

Les 7 vœux d'Arthur

De Sandrine Cohen



Sommaire

Résumé	Page 2
Note d'intention	Page 3
Synopsis	Page 5
Scénario	Page 11

RESUME

Arthur a 10 ans et une leucémie. Son histoire est racontée en 7 jours et 7 vœux. Le premier jour, il sort de l'hôpital, en rémission, il veut aller voir son grand-père. Le deuxième jour, il veut aller à l'école. Le troisième, il veut fêter son anniversaire et il fait une rechute. Le quatrième, il veut dire à Mathilde qu'il l'aime. Le cinquième, il ne veut pas mourir. Le sixième, il a accepté la mort et il veut dire au revoir à son chien, Dagobert. Le septième, il a laissé un testament en image.

NOTE D'INTENTION

« La vie et la mort ont peu de signification en elle-même mais, la manière dont on approche la mort peut donner rétrospectivement un sens à la vie. »

André Malraux

Nous avons tous, un jour ou l'autre, perdu un être cher. Et ce jour-là, dans la souffrance et la tristesse, nous nous sommes rappelés la fragilité de la vie et sa valeur. Alors, parfois, souvent, ce jour-là, nous nous sommes fait des promesses, nous avons pris de nouvelles résolutions, celles de ne plus remettre au lendemain les choses essentielles, d'exprimer notre amour à nos proches, de savourer chaque moment de plaisir, de prendre de petits risques ou de réaliser des rêves, de vivre, tout simplement, plus proche de nous, en sachant que la vie n'est pas éternelle. Et puis, la vie quotidienne a repris le dessus avec son lot de contraintes et d'obligations, d'automatismes et d'habitudes, et nous avons recommencé à vivre sans plus y penser.

Depuis que je suis très jeune, j'ai perdu beaucoup de gens proches, des êtres chers, des parents, des amis. A chaque fois, à chaque disparition, je me suis dit que je devais être vigilante. Ne pas oublier cette réalité. Ceux que j'aime peuvent disparaître soudainement. Je peux disparaître. Ne pas oublier cette réalité de la vie. Elle a une fin et on ne sait jamais quand. Entre deux, j'ai souvent oublié. Mais la vie, ma vie, s'est chargée de me le rappeler, souvent. Alors, j'ai eu envie de faire un film. Pour ne plus l'oublier. La vie a une fin et si nous l'acceptons, nous n'en vivons que mieux.

C'est ce que l'histoire d'Arthur nous raconte. Arthur a 10 ans et il a une leucémie. Il sait que la vie, sa vie, a une fin. Confronté à cette réalité, Arthur apprend la valeur de chaque instant de la vie. Alors, le temps qu'il a à vivre, il ne passe pas à côté. Il veut vivre ce qui est essentiel pour lui, aller voir son grand-père, aller à l'école, fêter son anniversaire, dire à Mathilde qu'il l'aime, demander à sa mère de lui raconter une histoire, dire au revoir à son chien... ce sont les vœux d'Arthur... et il les accomplit. Ainsi, il trouve la paix et accepte sa destinée, sa vie, aussi courte soit elle, et son issue, la mort. Les 6 premiers vœux d'Arthur, 6 jours dans sa vie, raconte son parcours jusqu'à cette acceptation. Le 7ème vœu d'Arthur est le seul qu'il exprime

en tant que tel, c'est un « testament » filmé, il fait le vœu que ceux qu'il aime vivent leur vie. Cette forme, les vœux, donne le ton du film. Elle met de facto Arthur dans le désir, l'action et la vie.

Les 7 vœux d'Arthur est un film sur la vie. C'est du quotidien. C'est de l'action. Arthur expérimente la vie et sa finitude. Il se bat, il lutte, il est en colère, il a peur, il crie, il pleure, il aime, il est joyeux, il rit, il s'amuse, il joue, il est en paix, il savoure, il se détend, il vit. La réalisation sera à cette image, au plus près de l'action et de l'émotion. Chaque image colle à Arthur. C'est son histoire. C'est sa vie.

SYNOPSIS

« La vie n'est qu'une longue succession d'instant, il faut vivre pleinement chacun d'eux. »

Marguerite Duras

1er vœu.

Dans le hall de l'hôpital, devant la porte, **ARTHUR**, 9 ans, l'œil vif, les cheveux coupés très courts, sourit aux anges et regarde ce qui se passe autour de lui. **FRANCOIS**, 45 ans, son père et **ISABELLE**, 40 ans, sa mère, discutent avec le **DOCTEUR STUBBE**, 40 ans, en blouse, et **JULIE**, 35 ans, en blouse, elle aussi. **MATHILDE**, 10 ans, une jolie petite fille en jean et tee-shirt en V, la peau presque translucide, avec une cicatrice visible au niveau du thorax, est un peu en retrait. **ROMAIN**, 12 ans, grand échalas très maigre, le visage creusé, une casquette sur son crâne chauve, en jean et basket, les observe de loin. Echange de grimaces. Le docteur Stubbe s'en va. Arthur dit au revoir à Mathilde et Julie. Au revoir et promesse de se revoir. Arthur, Isabelle et François sortent de l'hôpital.

Arthur, Isabelle et François rejoignent leur voiture. A l'intérieur de la voiture, **DAGOBERT**, un Labrador Retriever, couleur feu, se colle à la fenêtre et aboie dès qu'il voit Arthur. Arthur se précipite. L'enfant et le chien se retrouvent dans un débordement de joie. C'est l'heure du départ. Ils quittent l'enceinte de l'hôpital. Pour sa première journée de sortie, Arthur veut aller voir son papi, Robert le père de François. Ce dernier ne veut pas y aller, Robert n'a pas été voir Arthur une seule fois en 5 mois d'hospitalisation. Il dit que « l'hôpital ça pue la mort ! » Mais, Arthur est têtu, une promesse est une promesse, et tant pis, il ira voir son papi sans son père s'il le faut. François cède. Quand ils arrivent chez **ROBERT**, 70 ans, la tension est latente et le conflit entre Robert et François, latent depuis des années, explose. Isabelle les renvoie dos à dos, chacun à leur égoïsme. Finalement pour Arthur, Robert et François mettent tous les deux leur orgueil dans leur poche. Sans se comprendre pour autant. François ne comprend pas que son père ne veut pas aller à l'hôpital pour conjurer le sort, la seule fois où il est allé, sa femme y est morte. Et Robert, bourru, est incapable d'exprimer ses sentiments. Mais, Arthur, lui sait que son grand-père l'adore et il le lui rend bien. Ensemble, ils font une longue

promenade dans les bois, le long de la rivière, moment d'intimité partagé, rituel depuis qu'Arthur sait marcher. Ils observent, la nature, les plantes et les animaux. Robert montre à Arthur un éphémère. Un insecte qui ne vit qu'une journée. Un mystère de la nature. Arthur regarde l'insecte, pensif. Et comme s'il comprenait quelque chose, la fragilité de la vie, l'impermanence de toute chose, il se serre contre son grand-père.

2ème vœu.

Dans la cuisine, ARTHUR, FRANCOIS et ISABELLE prennent leur petit déjeuner. Arthur a déjà son manteau et son cartable sur le dos. Il est furieux. Il veut aller à l'école. Isabelle ne veut pas, la numération globulaire d'Arthur est limite et elle ne veut pas prendre le moindre risque. Ça dégénère, Arthur hurle que c'est sa vie ! Ils restent tous les trois un instant interdit. François l'envoie dans sa chambre. Qu'à cela ne tienne, Arthur n'a pas le droit d'aller à l'école, il va fuguer ! Il sort de la maison sans se faire remarquer, fonce prendre le bus, court, entre dans l'école, cavale dans les couloirs, entre dans sa classe. Il est en retard. Pressé, essoufflé, il enchaîne les excuses à haut débit. **ELSA**, 30 ans, l'institutrice, et tous les élèves, le fixent, surpris. Un instant de suspension. Elsa l'autorise à rejoindre la classe. Arthur est heureux, soudain, son cœur chavire, sa place est prise par Victor. La réalité de la situation lui coupe le souffle. Devant son désarroi, Elsa fait déplacer Victor. La rivalité entre les deux enfants est ancienne. Victor promet des représailles. Elles ont lieu dès la première récréation. Victor provoque Arthur, après tout, faut être une couille molle pour choper le cancer. Arthur se précipite. Les deux enfants se battent, très fort. Elsa les sépare. **MONSIEUR GENDRON**, 40 ans, le directeur de l'école, veut savoir qui à commencer, sinon il les expulse tous les deux. Les deux enfants paniquent, Arthur parce qu'il veut rester à l'école, Victor parce que son père va le tuer. Devant le désespoir palpable de Victor, Arthur se dénonce. Monsieur Gendron laisse passer, pour cette fois. De rivaux les deux enfants deviennent alliés. Ils retournent en classe. Mais le répit d'Arthur est de courte durée. Evidemment, ses parents débarquent et le ramènent chez eux, malgré sa demande. Parce que sinon, il est à la maison comme à l'hôpital, en prison. Et ce n'est pas vraiment vivre. Devant la tristesse de son fils, Isabelle se remet en question. Limite, c'est la place au libre arbitre. Elle comprend qu'Arthur a besoin d'aller à l'école et qu'elle ne peut pas et ne doit pas le protéger de tout. Elle l'emmène. Arthur est fou de joie. Il ne souhaite qu'une chose, vivre, et vivre normalement.

3ème vœu.

Actifs et souriants, Arthur, François et Isabelle sont dans la salle à manger pleine de ballons, de cotillons, de petits paquets cadeaux, ils préparent l'anniversaire d'Arthur. Arthur harcèle ses parents, il veut que son anniversaire soit parfait. Excité et heureux, Arthur s'endort le sourire aux lèvres à la perspective de la fête du lendemain. Mais, au milieu de la nuit, il se réveille, ruisselant. Il est malade. Il prend sur lui, finit sa nuit comme il peut et descend le lendemain matin, rejoindre ses parents, dissimulant son état sous une apparente bonne humeur. Ça ne dure pas longtemps, Arthur a une sueur froide. Il s'évanouit dans les bras de sa mère. En état de choc, il est transporté d'urgence à l'hôpital. Arthur fait une rechute. La leucémie s'est réveillée, rapide et violente. Le docteur Stubbe préconise la greffe de moelle osseuse comme ultime solution. François approuve. Sonnée, Isabelle, elle cherche une solution pour un problème qui lui paraît démesuré à court terme : comment fêter l'anniversaire d'Arthur. Elle veut que ces copains viennent. C'est contraire au règlement. Décharge, jargon juridique, le docteur Stubbe fait une exception. Mais, quand Arthur voit ses copains débouler dans sa chambre, et Romain, malade, qui pointe son nez et se moque, de retour à l'hôpital, c'est pas de bol quand même, il explose, la colère du désespoir. Il ne veut pas de cet anniversaire de merde ! Julie fait sortir tout le monde même François et Isabelle, qu'Arthur tient pour responsable. Tout le monde dehors, Arthur s'effondre dans les bras de Julie, il ne veut pas mourir.

4ème vœu.

La greffe de moelle osseuse n'a pas pris, malgré le déni de ses parents et d'Isabelle notamment qui prétend encore le contraire, l'espoir est nécessaire pour une mère et le docteur Stubbe a parlé d'un nouveau protocole qui fait des miracles, Arthur n'est pas dupe, il sait qu'il va mourir. Mais il ne peut pas l'accepter. Il est trop jeune. Il n'a encore rien fait. C'est comme un chantage avec la mort. Julie lui demande alors ce qu'il souhaite faire plus que tout. Arthur sait, il veut dire à Mathilde qu'il l'aime. Il doit le faire. Il va chercher un cadeau, il rencontre **MADELEINE**, 60 ans, coquette excentrique, propriétaire du magasin de l'hôpital, qui le traite comme un jeune homme. Arthur repart avec un chien-peluche comme cadeau et le rose aux joues. Emoustillé, les sens en éveil, il traverse l'hôpital pour rejoindre Mathilde et découvre

ses émois devant les formes féminines. Pourtant, devant la chambre de Mathilde, en l'attendant, il n'en mène pas large. Et quand Romain le croise, le provoque, le traite de femmelette, Arthur n'hésite pas longtemps, il jette le chien-peluche, c'est pour les gonzesses et part avec lui jouer à la PlayStation, les potes c'est quand même mieux. Et même, quand Mathilde passe près de la salle de jeu et lui fait perdre la partie, il la renvoie vertement. Mais Arthur est têtu et après le feu de l'action, il retourne chercher le chien-peluche pour l'offrir à Mathilde. Cette fois, c'est elle qui le renvoie vertement. Déçu, Arthur erre comme une âme en peine, et ses pas le ramène devant la chambre de Mathilde. Et là, il découvre que Romain à récupérer le chien-peluche et l'a offert à Mathilde. Son sang ne fait qu'un tour. Il se précipite ! Les deux enfants se battent comme des chiffonniers. Arthur n'est pas du genre à se laisser faire. Les rivalités du cœur existent dès les premiers sentiments. Mais Romain se vend sans faire attention, Mathilde comprend. Arthur peut être tranquille. La nuit, il rejoint Mathilde dans sa chambre, lui dit qu'il l'aime. Ils s'endorment l'un contre l'autre. Arthur est en paix.

5ème vœu.

Dans l'hôpital, c'est l'effervescence. Arthur a disparu ! Tout le monde le cherche en vain. Il aurait fugué à nouveau ! Soudain, un cri retenti. En ouvrant le placard à produit s'entretien, une femme de ménage s'est retrouvé nez à nez avec deux yeux. C'est Arthur. Arthur s'est caché là. Il ne sait plus quoi faire, il a peur, il déprime. Il s'est enveloppé dans sa couverture bleue qu'il tient sous son menton. Sans un mot, comme un fantôme, il sort du placard, et va dans sa chambre. Rien ne le sort de sa profonde tristesse. Ni sa mère qui joue comme toujours de la gaieté. Ni son père qui râle et le booste. Ni Mathilde qui lui offre un éléphant-peluche. Personne. Arthur déprime. Il se laisse aller. Mais, Julie ne l'entend pas ainsi. Tant qu'on n'est pas mort c'est pas la peine de faire semblant d'être mort. Elle veut lui montrer un endroit particulier qu'il ne connaît pas. Ça l'aiguillonne Arthur, ça le titille. Il est têtu et curieux. Alors la curiosité l'emporte. Il se lève et s'habille. Arthur et Julie traversent le parc. Arthur se sent mieux, l'air, le vent, la nature, un parterre de fleur, un coin de forêt, une chouette, Arthur sait que la vie c'est ça. Simplement ça. Ils marchent en silence, ils arrivent devant une chapelle. Et là, à l'intérieur de ce lieu de méditation et de recueillement, Arthur se demande à quoi a servi sa vie. La question qui le hante depuis plusieurs jours. La question qui l'empêche de vivre. Et

Julie lui répond, dans le parc il y a des tulipes qui ne vivent qu'une saison et des chênes centenaires et les deux contribuent à la beauté de la nature. Pour les hommes c'est pareil, il y a des gens qui meurent très jeunes et d'autres très vieux et les deux contribuent à la beauté de l'univers. Arthur comprend. D'un coup, il comprend. Il a toujours aimé la nature. Arthur comprend et accepte. Que chacun a sa place. Que chacun a sa destinée. Il accepte que la sienne est ainsi. Sa vie est courte. Mais elle est ce qu'elle est. Indispensable. Alors il peut avouer sa plus grande peur, il a peur de laisser sa maman toute seule. Il a peur qu'elle ne raconte plus d'histoire aussi. Depuis qu'il est né, Isabelle, écrit des livres pour enfants dont le héros s'appelle Arthur. Ces livres naissent des histoires qu'elle lui raconte. Et depuis qu'Arthur est malade, Isabelle ne lui raconte plus les histoires d'Arthur. Mais depuis qu'Arthur est malade, il n'a jamais osé lui demander une histoire. Ce soir, il va lui demander. Ce soir-là, Isabelle ne joue plus la gaieté, elle raconte une histoire d'Arthur, elle raconte comment Arthur a apprivoisé la mort.

6ème vœu.

Arthur veut dire au revoir à Dagobert. Mais les chiens sont interdits dans les hôpitaux. C'est le règlement et cette fois, il n'y aura pas d'exception. Même François n'a pas d'argument juridique. Cette expérience lui servira à ça d'ailleurs, mettre ses compétences professionnelles et son acharnement au travail au service d'une noble cause, la mise en place de règlements d'exception pour les enfants malades. Mais là n'est pas encore la question. En attendant, il s'agit de trouver une solution. Isabelle en a une. Si Dagobert ne vient pas à Arthur, Arthur ira à Dagobert. Isabelle, François, Julie et Mathilde organise l'évasion d'Arthur. Plan d'attaque. Ils sont prêts. Premier obstacle, le docteur Stubbe. Mathilde fait diversion. Ils passent devant la salle des infirmières sans encombre. Ils attendent l'ascenseur et se trouvent nez à nez avec Romain. Celui-ci ne dira rien. Il sait l'enjeu. Au rez-de-chaussée, de nouveau le docteur Stubbe. Cette fois, c'est Isabelle qui fait diversion. François pousse le brancard vers la sortie, de plus en plus vite, Arthur se dresse, lève les bras, rit de plaisir, ils la porte de sortie. Julie et Mathilde sont avec eux. Dagobert les rejoint, aboie, fait la fête à Arthur. Le docteur Stubbe et Isabelle apparaissent à la fenêtre de la chambre d'Arthur. Trop tard !

Arthur est allongé en paix dans le parc, Dagobert couché à ses pieds. Isabelle raconte à Mathilde, une histoire de Mathilde, Isabelle ne s'arrêtera pas de raconter des histoires à des enfants pour des enfants, c'est sa destinée. François discute avec Julie. Robert aussi, est là, il somnole à côté d'Arthur. Il est venu à l'hôpital, il a surmonté sa peur, lui qui n'avait pas réussi à le faire, même le jour de l'anniversaire d'Arthur, le jour de sa rechute, il était resté devant l'entrée quelques instants et avait fait demi-tour, l'angoisse au creux du ventre. Il a surmonté sa peur, il est venu dire au revoir à son petit-fils, il est venu dire au revoir à Arthur. Entouré de ceux qu'il aime, Arthur se sent bien, en vie.

ARTHUR VOIX OFF « *Ils croient tous que je dors mais c'est pas vrai. Je flotte. Je suis bien. Il fait bon. Y'a un peu de vent. C'est doux. Et y'a les odeurs J'aime bien. Je flotte et je les entends. Ils savent pas mais je les entends. Je flotte. Je suis bien. Y'a un rayon de soleil. Ça me caresse. C'est trop cool d'être dehors. Normalement, j'ai pas le droit d'être dehors. Mais j'm'en fous. J'profite de la vie. »*

Arthur s'endort.

7ème vœu.

Arthur a laissé un DVD, il s'est filmé. Arthur a fait un vœu. Il a fait le vœu que tout ceux qu'il aime continue leur vie. Même si lui n'est plus là.

LES 7 VŒUX D'ARTHUR

1. EXT. JOUR – RESTAURANT DE VICTOR - ALLEE

Dans le hall de l'hôpital, devant la porte, **ARTHUR**, 10 ans, l'œil vif, les cheveux quasiment rasés, regarde ce qui se passe autour de lui. Il a un sweat-shirt avec une photo de Luc Skywalker.

FRANCOIS, 45 ans, son père et **ISABELLE**, 40 ans, sa mère, discutent avec le **DOCTEUR STUBBE**, 40 ans, en blouse, et **JULIE**, 35 ans, en blouse. **MATHILDE**, 12 ans, une jolie petite fille, élancée, en jean et tee-shirt en V, la peau presque translucide, avec une cicatrice visible au niveau du thorax, se tient près d'eux. Un peu en retrait. **ROMAIN**, 13 ans, grand échelas très maigre, le visage creusé, une casquette sur son crâne chauve, en jean et baskets, les observe de loin, dans le couloir près des ascenseurs.

Arthur ne les entend pas. Il est dans ses pensées.

ARTHUR (VOIX INTERIEURE)

Je m'appelle Arthur. J'ai 10 ans. Je suis le plus mimi des mimis. Ça, c'est maman qui le dit. Et vif comme l'éclair. Ça, c'est papa qui le dit. Et têtu comme une bourrique. Ça, c'est papi qui le dit. Même que je tiens ça de lui. Ça, c'est papa qui le dit. Et je suis courageux aussi. Ça, c'est tout le monde qui le dit. Y disent ça parce que j'ai passé 5 mois à l'hôpital. Parce que j'ai eu une leucémie. C'est une très grave maladie qui attaque le sang et après je peux plus me battre contre les petites maladies. Mais maintenant, je suis guéri. En rémission. C'est le docteur Stubbe qui le dit. **(il regarde le Docteur Stubbe)** Le docteur Stubbe, c'est mon docteur. Il est au top. C'est lui qui m'a guéri. Même que je sors de l'hôpital aujourd'hui ! C'est cool ! Trop cool ! J'aime pas l'hôpital. L'hôpital ça pue la mort ! Et la bouffe, elle est dégueulasse. Et pis je vais retrouver Dagobert ! Dagobert, c'est mon chien, il a pas pu venir me voir. Les chiens c'est interdit à l'hôpital. C'est naze ! **(il regarde Romain qui lui fait une grimace. Arthur lui répond.)** Romain y fait la gueule. Il est jaloux parce que je sors et pas lui. J'm'en fous, j'veux plus l'voir. Y'a quand même Mathilde qui va me manquer. **(il regarde Mathilde qui lui sourit, il lui sourit en retour)** Mathilde c'est mon amoureuse, mais elle le sait pas. **(il regarde Julie qui discute avec Isabelle)** Et Julie aussi. Julie, c'est ma

copine. Mais bon, maman elle a dit qu'on pourrait leur rendre des visites. Alors, ça va. Putain ! J'suis bien content de me casser d'ici ! Merde ! Je suis bien content de l'avoir nickée cette conne de maladie ! Normalement, j'ai pas le droit de dire des gros mots ! J'm'en fous ! J'aime bien ! Faut profiter de la vie ! Ça, c'est moi qui le dis !

Tous regardent Arthur.

On entend la voix d'Isabelle d'abord faiblement puis normalement.

ISABELLE

Arthur. Arthur. Arthur !

ARTHUR (il entend, vif, il lève la main)

Présent.

DOCTEUR STUBBE

Au revoir Arthur.

ARTHUR (il lui tend la main, le docteur Stubbe, surpris, la lui serre)

Au revoir docteur Stubbe. J'espère bien pas vous revoir. (il laisse un temps, il sourit) Mais j'ai été ravi d'vous rencontrer.

DOCTEUR STUBBE (il rougit)

Moi aussi, moi aussi. (il s'en va)

ARTHUR (à Mathilde et Julie)

Vous, j'veux bien vous revoir.

MATHILDE

Ben moi, tu sais où m'trouver.

ARTHUR (l'air « ça m'est égal », à Mathilde)

Ouais. Bon, ben, salut.

JULIE (à Arthur)

Salut Jedi.

ARTHUR

Salut Yoda.

FRANCOIS, ISABELLE, JULIE, MATHILDE

Au revoir Isabelle. Julie. Au revoir François. Salut Mathilde.

Isabelle, François, Julie, Mathilde et Arthur se regardent tous un instant, ils hésitent.

ARTHUR

Bon. On va pas pleurer quand même.

Décidé, Arthur leur tourne le dos et se dirige vers la sortie. Isabelle et François le suivent. Julie et Mathilde les regardent. Arthur, Isabelle et François sortent de l'hôpital

LES 7 VŒUX D'ARTHUR

1^{er} Vœu.

2. EXT. JOUR – PARKING HOPITAL

Sur le parking de l'hôpital, ARTHUR, ISABELLE et FRANCOIS rejoignent leur voiture.

A l'intérieur de la voiture, à l'arrière, il y a **DAGOBERT**, un très beau Labrador Retriever, couleur feu. François déclenche l'ouverture centralisée des portes. Dès qu'il voit Arthur, Dagobert se dresse et aboie. Arthur court et ouvre la portière arrière.

Dagobert lui saute dessus, Arthur manque de tomber. Dagobert lui fait la fête. Arthur s'accroupit et le flatte. Dagobert le lèche. Arthur rit, Dagobert aboie.

ARTHUR (heureux)

Dagobert ! Mon Dago ! Oui, oui, toi aussi tu m'as manqué. Oui. Bon chien. Bon chien.
Oui mon chien. Oui mon Dago. Moi aussi je t'aime. T'es le plus beau chien du monde.
Oui.

François monte dans la voiture côté conducteur. Isabelle regarde Arthur et Dagobert, elle sourit. Après un moment, François sort la tête de la voiture.

FRANCOIS (il ouvre la porte de derrière)

On y va.

Dagobert saute dans la voiture, Arthur le suit. Isabelle ferme la porte arrière, rentre dans la voiture côté passager. La voiture démarre.

3. EXT. JOUR – PARKING HOPITAL/RUE

La voiture est devant la barrière de sortie de l'hôpital. La barrière se lève, la voiture sort de l'hôpital.

4. INT. JOUR – VOITURE

La voiture s'éloigne. Derrière, Arthur regarde la barrière de l'entrée de l'hôpital qui redescend. Quand la barrière est redescendue, il soupire de contentement.

ARTHUR

Ciao, bon débarras, connerie d'hôpital. **(Dagobert approuve d'un aboiement.)**

FRANCOIS

Arthur. Pas de gros mots.

ARTHUR

Connerie, c'est pas un gros mot.

ISABELLE

C'est limite.

FRANCOIS

C'est bien parce que c'est aujourd'hui.

ARTHUR

Ouais ! Parce qu'aujourd'hui c'est ma journée. Hein mon Dago ! **(Dagobert l'approuve en aboyant, Arthur fait le pitre)** C'est ma journée. Je suis le roi. I am the king! The king of the world! The king of the universe! Descendu incognito en voyage intergalactique. **(à ses parents)** Vous avez de la chance, terriens.

ISABELLE (elle joue le jeu)

Merci Majesté. C'est un grand honneur que vous nous faites. Et que souhaitez-vous faire de votre journée sur terre, Majesté ?

ARTHUR

Je veux aller voir papi !

Immédiatement, François se ferme. Isabelle lui jette un coup d'œil.

FRANCOIS (à Arthur)

Tu ne préfères pas une journée cinéma, glace ?

ARTHUR (il sourit)

Je préfère aller voir papi.

FRANCOIS

2 séances de cinéma.

ARTHUR (il sourit)

Papi.

FRANCOIS (sérieux)

Plus un DVD et une pizza.

ARTHUR (il rigole)

Papi. (François est renfrogné, Arthur le regarde surpris) Tu veux pas qu'on aille voir papi ?

ISABELLE

Bien sûr que si on va voir papi. Et de ce pas Majesté. Vos désirs sont des ordres. Changement de cap. Paré ! Demi-tour droite.

ARTHUR

Toute !

Isabelle regarde François, Arthur aussi. François soupire, il fait demi-tour. Arthur retourne jouer avec Dagobert. Il lui flatte l'encolure, Dagobert le lèche.

ISABELLE (après un instant, doucement, à François)

C'est normal, ça fait longtemps.

FRANCOIS (entre ses dents)

Tu parles que ça fait longtemps ! Même pas capable de venir voir son petit-fils une fois en 5 mois ! Les bêtes à s'occuper ! Égoïste oui !

ARTHUR (il s'extrait de Dagobert)

C'est parce que papi, il aime pas l'hôpital. Il dit que ça pue la mort !

FRANCOIS (à Arthur)

Qu'est-ce qu'il dit ?

ARTHUR

Que l'hôpital ça pue la mort.

FRANCOIS (il se crispe, freine)

C'est pas possible !

ARTHUR

Mais c'est vrai. Ça pue la mort l'hôpital. (à Dagobert, comme une confidence) Oui, mon Dago, l'hôpital, ça pue la mort.

Isabelle pose sa main sur la cuisse de François.

FRANCOIS (entre ses dents)

Je ne suis pas d'accord.

ISABELLE

Je sais.

François soupire et regarde la route. Isabelle regarde Arthur. Arthur regarde Dagobert et lui caresse la tête.

5. EXT/JOUR – ROUTE

La voiture roule sur la route.

6. EXT/JOUR – ALLEE FERME DE ROBERT

La voiture entre dans une allée qui mène à un très beau corps de ferme, entouré de champs et d'une forêt.

ROBERT, 75 ans, trapu et plein d'énergie, sort du corps de ferme. **CHARLIE**, un magnifique Jack Russel, arrive de derrière en aboyant. Il se met à côté de son maître devant la porte du corps de ferme. Ils regardent la voiture arriver. La voiture s'arrête.

ARTHUR et **DAGOBERT** foncent hors de la voiture. Les deux chiens se retrouvent bruyamment. **ISABELLE** et **FRANCOIS** sortent.

ARTHUR (il se précipite dans les bras de Robert)

Papi !

ROBERT (bourru)

Vous tombez bien ! C'est l'heure de casser la croûte. Même que vous êtes en retard. Midi, c'est midi. (à François) Mais les citadins y sont au-dessus des principes ! Hein !

FRANCOIS (ironique)

Excuse-moi, mais il y a à peine une heure, on ne savait même pas qu'on allait venir.

ROBERT

Ouais, bon, ben, un coup de fil sur la route, ç'aurait pas été plus mal... N'empêche que la tambouille, c'est à midi.

ISABELLE

Et ma Suze ? Elle est où Robert ? On a quand même droit à l'apéro non ?

ROBERT (il sourit)

Pardieu ! L'apéro c'est sacré ! Allez gamin. **(il pousse Arthur devant lui)** T'auras droit à une goutte aussi.

François s'apprête à parler, mais, sur un regard d'Isabelle, il se tait. Il soupire bruyamment. Robert pousse Arthur devant lui. Ils connaissent bien le jeu. Robert donne une petite bourrade à Arthur, Arthur se propulse d'un pas, petite bourrade et ainsi de suite. Arthur fait le bruit d'un moteur qui a des ratés.

ROBERT (il propulse Arthur)

Il est pas possible ce gamin. Rien sous l'capot. Lui faut un nouveau moteur.

Arthur rit. Propulsé par une dernière bourrade, il entre dans le corps de ferme. Robert entre derrière lui. Isabelle et François les suivent. Dagobert et Charlie s'arrêtent sur le pas de la porte.

7. INT/JOUR – SALLE A MANGER/CUISINE FERME DE ROBERT

Dehors, sur le pas de la porte ouverte, DAGOBERT et CHARLIE regardent Arthur, ils l'attendent pour jouer. Dans la cuisine rustique, ARTHUR, ROBERT, FRANCOIS et ISABELLE sont à table. Arthur avale à toute vitesse les deux dernières bouchées de ses œufs au lait. Il se lève de table et se précipite vers les chiens qui aboient.

ROBERT (immédiatement)

T'as demandé à qui de sortir de table ?

Arthur se stoppe net dans son élan. Il se retourne vers Robert. Les chiens se taisent, regardent Robert.

FRANCOIS

C'est pas grave pour une fois.

ROBERT

Une fois, c'est déjà trop.

ARTHUR (il interrompt François)

Papa, je peux sortir de table s'il te plait ?

FRANCOIS

Oui.

Arthur fonce vers les chiens et file dehors, les chiens le suivent en aboyant.

ARTHUR (OFF)

Ouais ! Dago, Charlie, on va chasser les poules.

ROBERT (il crie)

Pas les poules ! Ça va faire tourner les œufs.

ARTHUR (OFF)

Ben c'est pas grave papi, t'en feras une omelette.

ROBERT (pour lui, avec un sourire qui lui échappe)

Sacripant. **(Isabelle sourit. François regarde Robert de travers)** Qu'est-ce t'as à m'regarder comme ça ?

FRANCOIS (comme s'il n'attendait que ça)

T'aurais pu venir le voir au moins une fois.

ROBERT

J'ai mes bêtes à m'occuper.

FRANCOIS

Tes bêtes à t'occuper. Elles sont plus importantes que ton petit-fils bien sûr.

ROBERT

Tu sais pas ce que c'est.

FRANCOIS

Oh que si je sais, y'a que tes bêtes qui comptent, depuis que je suis gamin. Depuis que maman... Et l'hôpital ça pue la mort, pourquoi tu lui dis ça ?

ROBERT (après une seconde d'hésitation)

Parce que c'est vrai. C'est vrai.

FRANCOIS

Tu trouves que c'est bien de dire ça à un enfant malade ?

ROBERT

C'est vrai !

FRANCOIS

Et alors ?

ROBERT

Alors c'est vrai !

FRANCOIS

Des conneries, oui !

ROBERT

Tu parles pas comme ça à ton père !

FRANCOIS

Je parle comme je veux.

ROBERT

Tu viens ici chez moi, alors tu...

FRANCOIS (il l'interrompt)

Moi, je voulais pas venir ! C'était pour Arthur. Ça tiendrait qu'à moi je...

ISABELLE (elle l'interrompt)

Ça suffit. François ça va pas ? Et vous Robert ? Vous êtes bien les mêmes, tiens. Pas un pour rattraper l'autre. Bon fond, mauvaise graine ! C'est ça que vous dites Robert ! Et ben vous avez raison. Surtout pour la mauvaise graine. Faites un effort, pour une fois. Et si c'est pas pour vous, (elle désigne la cour) faites-le pour lui.

On entend au loin Dagobert et Charlie qui aboient, Arthur qui rit et les poules qui crient.
François et Robert piquent le nez dans leur assiette.

FRANCOIS (après un moment)

Désolé.

ROBERT (il maugrée)

T'as d'la chance d'l'avoir trouvée cette femme-là. C'est encore c'que t'as fait de mieux.
(François va parler, Robert se lève) Il fait beau. On va prendre le café dehors. Ça va changer. **(Isabelle et François se lèvent, Isabelle veut l'aider)** J'm'en occupe. Allez !
Oust ! Du balai. J'vous retrouve.

François et Isabelle sortent.

On entend au loin Dagobert et Charlie qui aboient, Arthur qui rit et les poules qui crient.
Robert se dirige lentement vers la fenêtre qui donne vers l'arrière de la maison. Il s'approche.
Debout, devant la fenêtre, il regarde Arthur, Dagobert et Charlie qui courent après les poules.
Fragile, il s'appuie sur la paille, il les regarde. Sa respiration est saccadée.

8. EXT/JOUR – COUR FERME DE ROBERT

Dans la cour, devant la maison, assis dans l'herbe avec CHARLIE et DAGOBERT, ARTHUR lit un livre, « Comment Arthur est devenu un Jedi » signé Isabelle Valette. ROBERT est assis sur une chaise à côté de lui. Les yeux fermés, allongée dans une chaise pliante en toile, une tasse de café à côté d'elle, ISABELLE profite du soleil, elle se détend. Sur la table de jardin, il y a le plateau à café, des livres ouverts, un téléphone portable. Concentré, FRANCOIS travaille sur un dossier.

On entend le vent dans les arbres, les oiseaux, au loin les poules et les cloches des vaches.

Le moment est paisible.

Arthur referme son livre.

ARTHUR (après un instant, à Isabelle)

Maman. C'est quoi après ?

ISABELLE (les yeux fermés)

Après quoi ?

ARTHUR

Après le Jedi ? C'est quoi la prochaine histoire d'Arthur ? **(Isabelle ouvre les yeux)** Ça fait longtemps que tu m'as pas raconté une histoire d'Arthur. Pourquoi ?

ISABELLE (après une hésitation)

Je n'avais pas d'inspiration.

ARTHUR

Parce que j'étais malade ? **(François lève la tête)** Mais maintenant, je suis plus malade. Tu peux me raconter la suite. Non parce que moi je sais par cœur comment Arthur est devenu un Jedi ! Alors il faut que tu me racontes une autre histoire, parce que maintenant, je m'ennuie.

FRANCOIS

Arthur, on n'invente pas des histoires sur commande.

ARTHUR

Mais, si ! Elle l'a toujours fait. **(Isabelle regarde Arthur, troublée)**

ROBERT (il se lève, à la rescousse d'Isabelle)

Bon, t'es pas à la campagne pour rester assis. Faut que j'me dégourdisse les jambes. Tu m'accompagnes. **(Arthur se lève)** Tu fais pas l'garnement.

Robert tourne les talons, Arthur le suit. Isabelle et François les regardent partir. François et Isabelle se regardent.

ISABELLE

Ça va.

François se replonge dans son dossier. Isabelle regarde Robert et Arthur qui s'éloignent, côte à côte.

9. EXT/JOUR – LISIERE CHAMPS/FORET

Sur un chemin, en lisière de champs et de forêt, ARTHUR et ROBERT marchent côte à côte, en silence.

On entend le vent dans les herbes et les arbres, les oiseaux, au loin un tracteur.

Arthur et Robert marchent en silence. Ils entrent dans la forêt, par un petit chemin. Robert ouvre la marche, Arthur le suit.

10. EXT/JOUR – FORET

Dans la forêt, entre les branches, les ronces et les pierres, ROBERT ouvre le chemin à ARTHUR, juste derrière lui.

Ils arrivent près d'un cours d'eau. Robert avance en aval, le long du cours d'eau. Arthur ramasse des galets et les lance dans l'eau.

ROBERT (sans se retourner)

Tu verras rien du tout si tu fais un patacasse pareil.

Arthur jette ses derniers galets dans l'eau et rejoint Robert en marchant vite.

Arthur et Robert marchent côte à côte en silence. Ils regardent la nature.

On entend l'eau, le vent dans les arbres, les oiseaux, et des bruits non identifiables.

À chaque bruit particulier, Arthur se retourne. Robert, lui, suit son instinct, il observe tout, tranquillement attentif.

On entend un croassement.

Arthur voit un énorme crapaud.

ARTHUR (il le désigne)

Papi !

Arthur et Robert s'approchent avec précautions. Le crapaud s'arrête puis recommence à croasser. Ils l'observent un moment.

Robert reprend sa route. Arthur regarde le crapaud un instant de plus, puis rattrape Robert en marchant vite.

Ils marchent, côte à côte, en silence. Robert désigne des animaux, une libellule bleue, un bouvreuil, un mulot. Arthur montre une ablette et une grenouille. Ils voient en même temps un rouge-gorge. Quand Arthur s'arrête plus longtemps, Robert avance et Arthur le rattrape. Ils marchent côte à côte.

Soudain, Robert tend le bras devant Arthur. Arthur s'arrête. Robert s'avance très doucement vers des herbes hautes. Arthur ne voit rien. Ils s'approchent encore. Robert montre du doigt une des feuilles. Sur la feuille, il y a un petit insecte, avec deux antennes, un corps finit par deux longs filaments, et deux grandes ailes transparentes. Arthur voit l'insecte.

ROBERT (pour lui-même)

C'est pas la saison.

ARTHUR

C'est quoi ?

ROBERT

Un éphémère. T'en avais jamais vu ? **(Arthur signifie non de la tête. Après un silence)**
C'est un drôle d'insecte. Ça reste des années comme larve dans l'eau. Et pis ça devient grand et ça vit qu'une journée. Une seule journée. **(après un silence)** C'est les mystères de la nature. **(après un silence)** On n'y peut rien. C'est comme ça.

Robert et Arthur regardent l'éphémère.

Robert reprend son chemin. Arthur reste à regarder l'éphémère. Après quelques pas, Robert s'arrête. Il regarde Arthur. Il l'attend. Arthur reste encore un instant et puis rejoint Robert.

Robert montre à Arthur les différents arbres.

Robert prend Arthur par l'épaule et le sert contre lui un instant. Ils reprennent leur marche.

Arthur glisse sa main dans celle de son grand père.

Ils marchent, main dans la main, en silence.

11. INT/ENTRE CHIEN ET LOUP – VOITURE

Dans la voiture, derrière, pensif, ARTHUR regarde le paysage défiler par la fenêtre. DAGOBERT est couché contre lui. Devant, ISABELLE regarde Arthur dans le miroir de courtoisie. FRANCOIS conduit. Il jette un coup d'œil à Isabelle, puis à Arthur, dans le rétroviseur, à nouveau à Isabelle. Il tend le bras et prend la main d'Isabelle dans la sienne. Isabelle lui serre la main. Arthur regarde le paysage.

12. EXT/ENTRE CHIEN ET LOUP – ROUTE

La voiture file sur une route de campagne toute droite.

FONDU AU NOIR

2^{ème} Vœu.

13. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR MAISON

ARTHUR, les cheveux courts, est dans son lit. Il ouvre les yeux. Il se réveille d'un coup. Il regarde l'heure sur son réveil. Il est 6 heures 03. Il hésite, se rallonge. Il se relève aussitôt. À toute vitesse, il se lève, enfle un pantalon, ses chaussettes, ses chaussures, un sweat-shirt avec une photo de Luc Skywalker et de son sabre laser dessus, met son blouson et son cartable sur le dos. Prêt, il s'assoit sur le lit. Il s'empare de la figurine de Luc Skywalker, posée sur sa table de nuit, près de celle de R2D2, de Chewbacca, de la princesse Leïla et de Dark Vador. Souriant, Arthur remet la figurine à sa place.

13BIS. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR MAISON

Assis sur son lit, ARTHUR est prêt à décoller. Il est 6 heures 49. 6 heures 50. Le réveil sonne. Arthur se lève d'un bond et file hors de sa chambre.

ARTHUR (OFF)

Papa, Maman! Debout! C'est l'heure !

14. INT/JOUR – CUISINE MAISON

Dans la cuisine, ARTHUR, avec son blouson et son cartable sur le dos, FRANCOIS et ISABELLE, sont à table. La table est dressée pour le petit-déjeuner. François étudie un dossier. Isabelle finit un thé. Arthur a le nez dans ses corn flakes, il les écrase consciencieusement avec sa cuillère.

FRANCOIS (après un silence, il jette un œil à Arthur)

Arthur, pour la dernière fois, enlève ton blouson et ton cartable.

ARTHUR

Je veux aller à l'école.

FRANCOIS (dans son dossier)

Arthur.

Isabelle se lève, elle commence à débarrasser la table.

ARTHUR (à Isabelle)

Je veux aller à l'école. **(elle soupire)** Hier, t'as dit qu'aujourd'hui, j'irai à l'école.

ISABELLE

Je sais. J'ai eu tort.

ARTHUR

Pourquoi ?

ISABELLE

Pourquoi quoi ?

ARTHUR

Pourquoi tu veux plus que j'aille à l'école ?

FRANCOIS (il lève la tête de son dossier)

Arthur !

ARTHUR

Je veux qu'elle dise pourquoi.

ISABELLE

Je te l'ai déjà dit...

ARTHUR

Pourquoi ?

ISABELLE

Ta numération globulaire est limitée.

ARTHUR (il crie, à Isabelle)

Limité ! Voilà ! Ça veut rien dire limité ! C'est con !

FRANCOIS (il crie, à Arthur)

Arthur ! Ça suffit ! Pas de gros mots !

ISABELLE (elle crie, à François)

Explique-lui toi ! Limité c'est limité !

ARTHUR (il crie, à Isabelle)

Tu vois ! T'es même pas capable d'expliquer toi-même !

FRANCOIS (il se lève, crie, à Arthur)

Tu ne parles pas comme ça à ta mère !

ISABELLE (elle crie, à François)

Il ne doit pas prendre le moindre risque !

ARTHUR (il crie, à Isabelle)

Je fais ce que je veux ! C'est ma vie ! Merde !

Isabelle reste interdite, François aussi. Arthur s'arrête net. Ils se regardent.

FRANCOIS (il se ressaisit)

Va dans ta chambre. **(Arthur veut parler)** Immédiatement.

ARTHUR (il se lève et fait volontairement tomber sa chaise)

C'est pas juste !

En soufflant, Arthur sort de la cuisine. Il claque la porte qui se rouvre sous le choc et reste entrouverte.

Tétanisée, Isabelle le regarde partir.

On entend Arthur qui monte les escaliers 4 à 4, entre dans sa chambre et claque la porte violemment. Immédiatement, on entend de la musique pop à fond.

Perdue, les larmes aux yeux, Isabelle regarde François. Il la prend dans ses bras et la serre contre lui. Elle s'abandonne, elle pleure.

On entend de la musique pop fort.

15. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR MAISON

On entend de la musique pop à fond.

Toujours avec son blouson et son cartable sur le dos, ARTHUR est assis sur son lit. Il fixe la porte. Il respire un grand coup, se lève et se dirige vers la porte.

16. INT/JOUR – PALIER/ESCALIER/COULOIR/ENTREE MAISON

On entend de la musique pop fort.

Toujours avec son blouson et son cartable sur le dos, avec précaution, Arthur ouvre la porte de sa chambre. On entend la musique pop à fond. Il sort et referme délicatement la porte. On entend de la musique pop fort. Arthur écoute un instant en bas. Rassuré, il met un panneau Interdiction d'entrer sur la poignée de porte. Attentif aux bruits qui viennent d'en bas, Arthur descend doucement les escaliers. Il arrive au rez-de-chaussée, s'avance dans le couloir et s'approche de la porte de la cuisine entrouverte.

Arthur jette un coup d'œil dans la cuisine.

Debout, dos à la porte, François et Isabelle rangent la vaisselle.

Arthur passe subrepticement devant la porte de la cuisine et avance rapidement dans le couloir.

Les voix de François et Isabelle sont couvertes par de la musique pop.

Un sourire triomphant aux lèvres, Arthur arrive près de la porte d'entrée. Il s'apprête à ouvrir la porte. Soudain, DAGOBERT déboule du salon. Il aboie. Arthur sursaute. Dans un réflexe, il l'arrête d'un geste. Dagobert s'arrête net. Arthur et Dagobert sont immobiles, à l'affût. Arthur fixe la porte de la cuisine. Il ne se passe rien. Arthur se détend. Il fait signe à Dagobert de se taire. Sans bruit, Arthur ouvre la porte d'entrée, il sort. Dagobert n'a pas bougé, il regarde Arthur. Arthur lui fait signe de partir. Dagobert repart dans le salon. Arthur referme doucement la porte derrière lui.

17. EXT/JOUR – ALLEE MAISON

ARTHUR court hors de chez lui, la voiture est garée dans l'allée. Il se dépêche de tourner à droite et disparaît au coin de la rue.

18. EXT/JOUR – RUE

ARTHUR apparaît au coin de la rue. Il marche vite. Le bus arrive. Arthur le voit, il court. Le bus s'arrête, Arthur monte dedans. Il y a peu de monde et aucun enfant.

19. INT/JOUR – BUS

Dans le bus, debout à côté du chauffeur, impatient, ARTHUR, ne tient pas en place. Il bouge d'un pied sur l'autre, il fixe la rue et le compteur du bus.

CHAUFFEUR DE BUS

Encore un qui s'est pas réveillé ce matin.

ARTHUR

Ouais.

Arthur fixe la rue. Le bus tourne à droite. Le visage d'Arthur s'illumine. Il voit son école.

20. EXT/JOUR – RUE ECOLE

Le bus s'arrête devant l'école. Les portes s'ouvrent, ARTHUR saute dehors et court. Il entre dans l'école.

21. INT/JOUR – CUISINE MAISON

On entend de la musique pop fort.

Isabelle et François sont adossés contre l'évier de la cuisine. Isabelle semble épuisée. François finit un bol de café.

22. INT/JOUR – COULOIR ECOLE

ARTHUR court dans le couloir.

23. INT/JOUR – CLASSE D'ARTHUR

ELSA, 30 ans, dicte une récitation à ses **ELEVES** attentifs.

ELSA

Lorsque le pélican lassé d'un long voyage...

Soudain, ARTHUR entre dans sa classe. Elsa s'interrompt et le regarde, surprise. Tous les regards convergent vers Arthur.

Il y a un instant de silence.

ARTHUR (il ne regarde qu'Elsa, il enchaîne rapidement)

Je suis désolé. Je suis en retard. C'est pas ma faute. C'est la voiture de mon père. Elle est tombée en panne. Il a fallu que ça tombe aujourd'hui. C'est toujours comme ça. Hein ! C'est mon père qui dit ça. Que c'est toujours comme ça. Et y voulait vous expliquer mais il avait pas le temps. On a pris un taxi. Il a dit que vous comprendriez. Parce que le compteur tournait. C'est pour ça. Il était en retard aussi. À son travail, il avait un dossier important à traiter. Un cas de force majeure. Une affaire épineuse. C'est toujours comme ça. Il est désolé. Et moi aussi. Et... **(il s'arrête)** Je suis désolé. Je suis en retard. **(abasourdie, Elsa fixe Arthur)** Je peux venir quand même ?

ELSA (elle se reprend)

Oui, bien sûr. Heu... Va t'asseoir.

Ravi, Arthur se dirige automatiquement vers sa place, au dernier rang. Tous les élèves le regardent. Il fait le fier. Soudain, comme s'il avait été frappé d'un coup de poing au ventre, il s'arrête. Les larmes lui montent aux yeux d'un coup. **VICTOR**, 10 ans, tee-shirt de rappeur, est assis à « sa » place. Arthur regarde Victor, qui regarde Arthur sans broncher. Désespéré, Arthur se tourne vers Elsa.

ELSA (après un instant, elle comprend)

Victor rend sa place à Arthur.

VICTOR

C'est ma place.

ELSA

Victor, s'il te plait.

VICTOR

C'est dégueulasse. **(en soufflant et en râlant, il range ses affaires et se lève, Arthur le regarde triomphant. Victor passe devant lui, tout bas)** Tu vas m'le payer.

ARTHUR (vantard)

Quand tu veux.

ELSA

Victor ! Arthur ! Ça va pas recommencer. Chacun à sa place. Et je ne veux rien entendre !

Victor s'assoit à une place vide au premier rang et soupire bruyamment. Arthur rejoint sa place, s'assoit et sort ses affaires. Tous les élèves le regardent dans un murmure de curiosité.

ÉLÈVES

Tu savais qu'il revenait aujourd'hui ? Mais non c'est pas contagieux. Ben s'il est là c'est qu'il est plus malade. Mais si et on va l'attraper.

ELSA

Ça suffit. Silence ! **(tous se taisent. Après un moment)** A vos cahiers. Lorsque le pélican lassé d'un long voyage, dans le brouillard du soir retourne à ses roseaux, ses petits affamés courent sur le rivage...

Tous les élèves écrivent. Arthur écrit sur son cahier, le sourire aux lèvres.

24. EXT/JOUR – COUR DE L'ÉCOLE

Seul, la mine renfrognée, ARTHUR est debout contre un arbre. C'est la récréation, plusieurs classes sont dehors, des enfants jouent et s'amuse. On entend un brouhaha joyeux.

Près d'Arthur, plusieurs ELEVES de sa classe sont regroupés et le regardent de biais. Ils parlent entre eux. VICTOR est parmi eux, au centre.

ÉLÈVES

Ouais mes parents y m'ont dit que c'était très grave. On pourrait lui parler quand même. Moi j'ai pas voulu aller le voir à l'hôpital. Toute façon il était trop malade. Ouais et pis les enfants y ont pas droit d'aller dans les hôpitaux. Il a une tête bizarre. Tu crois qu'il peut encore se battre ? Il était fort avant.

VICTOR (fort)

Tu parles ! Faut être une couille molle pour choper le cancer !

Les élèves se taisent. Tous les regards convergent vers Arthur. Arthur regarde Victor, une seconde, interdit. Soudain, il fonce sur Victor.

ARTHUR

Couille molle mes couilles !

Arthur saute sur Victor. Les autres élèves s'écartent. Arthur et Victor roulent par terre. Ils sont déchaînés. Ils crient, se griffent, mordent, donnent des coups de pied et des coups de poing. Les autres élèves ont fait un cercle autour d'eux. Victor est plus fort, mais la rage d'Arthur est plus grande. Arthur a le dessus. À califourchon sur Victor, en colère, il le maintient au sol. Il met la pression. Les autres élèves le regardent, sidérés et admiratifs.

ARTHUR

Retire ! Retire tout d'suite !

ELSA (elle se précipite pour les séparer. Arthur, il résiste, il ne veut pas lâcher)

Arthur ! Stop ! Immédiatement.

ARTHUR

Je suis pas une couille molle !

ELSA

Arthur ! Je te mets en colle. Deux heures de colle.

Égratigné, Victor se relève. **MONSIEUR GENDRON**, 50 ans, le directeur, arrive.

MONSIEUR GENDRON (à Arthur)

Valette ! À peine revenu vous vous battez ! Avec Rivoire bien sûr ! On perd pas ses mauvaises habitudes à ce que je vois ! Qui est le responsable ? **(côte à côte, Arthur et Victor regardent leurs pieds. Les élèves les regardent en silence.)** Qui est le responsable ? **(après un silence)** Très bien ! Expulsion pour les deux !

ARTHUR (paniqué)

Non, s'il vous plait, Monsieur Gendron. Je veux rester à l'école. S'il vous plait.

VICTOR (paniqué)

S'il vous plait. Mon père va me tuer.

Elsa a un regard vers Monsieur Gendron. Arthur regarde Victor.

MONSIEUR GENDRON

Il fallait y penser avant.

VICTOR (bouleversé)

Mon père va me tuer.

MONSIEUR GENDRON

D'accord ! Alors je redemande. Qui est le responsable ? C'est pas compliqué comme question ! Qui a commencé ? Qui a commencé ! Sinon j'ai dit expulsion pour les deux !

Victor regarde Arthur et le supplie en silence. Arthur le voit.

MONSIEUR GENDRON (après un long silence)

Très bien...

ARTHUR (il l'interrompt, il regarde ses pieds)

C'est moi m'sieur.

MONSIEUR GENDRON

Bon. **(après un silence)** Quatre heures de colle pour tous les deux ! Et que ça ne se reproduise pas ! Et Valette vous vous tenez à carreau. Pas de traitement de faveur.

ARTHUR

Oui Monsieur Gendron.

Monsieur Gendron tourne les talons.

ELSA (à ses élèves)

En classe.

Toute la classe se met en route. Arthur s'apprête à les suivre.

VICTOR (à Arthur)

Merci.

Ensemble, Victor et Arthur suivent le mouvement.

25. INT/JOUR – CLASSE D'ARTHUR

Devant le tableau, ARTHUR fait un exposé. ELSA et les ELEVES le regardent, souriants.

ARTHUR

L'hôpital c'est le monde à l'envers ! C'est ça qu'est dingue ! C'est tellement naze, qu'on rêve d'aller à l'école ! J'rigole pas ! Le monde à l'envers, je vous dis ! J'en ai la tête toute

retournée. **(Arthur met sa tête en bas, il fait le pitre, les élèves rient)** C'est comme les desserts, les bonnes crèmes à la vanille qu'on aime. Et ben à l'hôpital c'est pas bon du tout ! Ça ressemble à de la fesse de grand-mère ! **(toute la classe explose de rire)** De la fesse de grand-mère toute dégueulasse et gélatineuse. **(à Elsa)** Pardon Elsa mais c'est vrai. Et aussi les...

Soudain, la porte s'ouvre sur ISABELLE, FRANCOIS et MONSIEUR GENDRON. Paniquée, tout autant que soulagée, Isabelle voit Arthur et se précipite vers lui.

ISABELLE

Arthur !

Isabelle prend Arthur dans ses bras, Arthur reste droit comme un piquet.

Elsa regarde Monsieur Gendron d'un air interrogateur et se rapproche de lui et de François.

Ils parlent doucement. Au premier rang, Victor les entend.

MONSIEUR GENDRON (discrètement)

Il a fugué pour venir à l'école.

FRANCOIS

Il n'a pas assez de défenses immunitaires.

Isabelle se reprend, elle se détache d'Arthur.

ISABELLE

On rentre.

ARTHUR

J'ai pas fini mon exposé.

Isabelle regarde François.

FRANCOIS

Arthur, tu rentres à la maison.

ARTHUR

Et toi, pourquoi t'es là ? T'avais pas un dossier urgent ?

FRANCOIS

Arthur ! Tu ne commences pas. Tu fais ce qu'on te dit.

Comme une âme en peine, Arthur se dirige vers sa place. Tous le regardent.

ARTHUR (il range ses affaires)

Ce que j'ai pas dit c'est que l'hôpital, c'est comme une prison. **(Bouleversé, Arthur ne regarde personne. Les yeux baissés, il essaye de contenir son émotion grandissante, il range ses affaires)** T'es tout triste parce que tu vois personne et tu peux pas sortir. Et maintenant la prison c'est la maison. Parce que depuis que je suis plus à l'hôpital ma numération globulaire, elle est toujours limite. Alors c'est pareil. Ça sert à rien que je suis sorti de l'hôpital. Ça sert à rien que je suis guéri.

Arthur a fini de ranger ses affaires, il met son blouson et son cartable. Il se dirige vers la porte sans regarder personne, il refoule ses larmes.

Isabelle, François, Elsa et Monsieur Gendron et tous les élèves le regardent.

Arthur est à la porte, prêt à sortir.

VICTOR

En tout cas fuguer, pour venir à l'école, chapeau, mon pote ! **(Toute la classe se détend, quelques élèves rient. Arthur se retourne et sourit, à Isabelle et François)** On pourrait faire la classe chez vous. Ça changerait.

MONSIEUR GENDRON

Rivoire ! Ça suffit !

VICTOR

J'disais ça comme ça.

MONSIEUR GENDRON

Rivoire, c'est un problème qui dépasse largement vos compétences !

Arthur regarde sa mère et son père avec un espoir. Isabelle et François détournent le regard.

Il y a un moment de silence.

Arthur se détourne et sort. Tout le monde le regarde.

Isabelle, François et Monsieur Gendron le suivent, il ferme la porte derrière lui.

26. INT/JOUR – VOITURE

ARTHUR ouvre la porte de la voiture garée dans l'allée devant sa maison. Il sort et se dirige vers l'entrée de la maison. FRANCOIS arrête le moteur. Isabelle le regarde, surprise.

FRANCOIS

Je peux bosser de la maison.

Isabelle sourit. Ils sortent.

FRANCOIS (il ouvre la porte)

Toi mon bonhomme, il va falloir qu'on parle.

Arthur entre dans la maison sans rien dire.

27. EXT/JOUR – COULOIR MAISON

Dans l'entrée, DAGOBERT arrive pour lui faire la fête à ARTHUR. Arthur l'ignore et avance dans le couloir. Dagobert le regarde, dépité. FRANCOIS et ISABELLE entrent.

FRANCOIS

Dans le salon Arthur.

Arthur entre dans une pièce.

28. INT/JOUR – SALON/SALLE A MANGER MAISON

Assis dans le canapé, sans son blouson et son cartable, ARTHUR garde les yeux résolument baissés. FRANCOIS est debout en face de lui. ISABELLE est assise sur une chaise à la table de la salle à manger.

FRANCOIS

Arthur ce n'est pas contre toi. C'est ta santé qui est en jeu. Tu comprends ? Pour l'école, on en reparlera demain. Et estime-toi heureux que tu ne sois pas puni. Tu peux remercier ta mère. D'accord ? **(après un silence)** D'accord ?

Arthur opine de la tête et se retourne pour regarder dehors par la fenêtre.

28BIS. INT/JOUR – SALON/SALLE A MANGER MAISON

ARTHUR n'a pas bougé. Assis dans le canapé, il regarde dehors par la fenêtre. DAGOBERT est allongé à ses pieds.

ISABELLE arrive à la porte, elle regarde un moment Arthur qui ne bouge pas. Elle s'en va.

29. INT/JOUR – BUREAU MAISON

ISABELLE entre dans le bureau, FRANCOIS travaille.

ISABELLE (après un silence)

Limite, c'est pas clair. Comme tes flous juridiques. C'est subjectif.

FRANCOIS

Exactement.

Isabelle reste là un moment, pensive. François la regarde. Isabelle regarde François, elle soupire.

ISABELLE

Je dois le laisser aller à l'école.

FRANCOIS

Je pense que c'est une bonne idée.

ISABELLE

Il faudra qu'il se couvre bien. Et qu'il fasse attention aux courants d'air.

François sourit.

30. INT/JOUR – VOITURE

Dans la voiture à la place conducteur, ISABELLE fait ses recommandations à Arthur. A l'arrière, la main sur la portière, ARTHUR trépigne.

ISABELLE

Tu te couvres bien. Et tu fais attention aux courants d'air.

ARTHUR

Oui.

ISABELLE

Et tu ne te bats pas. Tu pourrais avoir une infection.

ARTHUR

D'accord.

ISABELLE

Et s'il y a quoi que ce soit, si tu sens un truc bizarre, tu m'appelles. Hein ! Tu as ton téléphone portable.

ARTHUR

Oui.

ISABELLE

Mais tu ne t'en sers pas pour autre chose.

ARTHUR

Non.

ISABELLE

J'ai prévenu Monsieur Gendron.

ARTHUR

Ok.

ISABELLE (après un silence)

Bon, ben, bisous.

ARTHUR (il se précipite pour l'embrasser)

Bisous maman.

Arthur ouvre la portière et file dehors comme une flèche. Isabelle le regarde partir. Arthur court. Devant la porte de l'école, rayonnant, il se retourne et fait un signe de la main à Isabelle. Isabelle sourit et lui répond avec un signe de la main. Arthur se détourne et rentre dans l'école. Isabelle reste là, un moment.

FONDU AU NOIR

3^{ème} vœu.

31. INT/NUIT – SALON/SALLE A MANGER MAISON

Dans la pièce, tous les meubles sont poussés contre les murs. Il y a des guirlandes, des sachets de cotillons, chapeaux rigolos, farces et attrape sur la table. Il y a un iPod et des amplis sur une petite desserte. Il y a des ballons au sol et au plafond. Il y a des petits paquets cadeaux dans un coin. DAGOBERT est couché dans un autre coin.

ISABELLE fait des paquets cadeaux. FRANCOIS gonfle des ballons. ARTHUR est comme une pile électrique, il vérifie ses musiques sur son iPod.

On entend différents morceaux de musique à chaque fois qu'Arthur en essaye un.

ARTHUR

Et Mathilde, elle vient, c'est sûr ?

ISABELLE (elle sourit)

Oui.

ARTHUR

Elle a une permission spéciale de sortie.

FRANCOIS

La réponse ne va pas changer en deux minutes.

ARTHUR

Et c'est Julie qui l'emmène. On ferait pas mieux d'aller les chercher non ?

FRANCOIS

Elles viennent en ambulance. C'est le protocole.

ARTHUR

Et papi, il vient plus tôt.

FRANCOIS (dans sa barbe)

S'il arrive à laisser ses bêtes.

ARTHUR (à François)

Pourquoi tu dis ça ? Il vient toujours à mon anniversaire. Et les ballons ? Ça fait pas trop gamin ?

ISABELLE

Non. Vous allez les faire péter en moins de deux. Ça va être très drôle.

ARTHUR

Et les cadeaux, c'est pour les filles. J'aurais pas dû en faire pour les copains ? Mais en même temps ça fait un peu chichi pour les mecs !

ISABELLE

On a prévu les pistolets à eau pour les garçons.

ARTHUR

Ouais c'est vrai. C'est cool.

FRANCOIS

C'est dehors les pistolets à eau.

ARTHUR

Ok.

FRANCOIS

Tu le diras à Victor !

ARTHUR

Oui.

FRANCOIS (à Arthur)

Oui. Oui ! (**à Isabelle**) Je précise. Quand ils sont tous les deux, on les tient plus.

François regarde Arthur.

ARTHUR

Oui. Oui. (**François approuve**) Et après vous aurez pas le droit d'être là. Hein !? Quand on fera la boum. Les adultes y sont interdits. Vous le direz à Julie et papi. J'veux pas d'embrouille, hein !?

ISABELLE

Pas d'embrouille. On disparaîtra après avoir bu la liqueur magique des 11 ans d'Arthur. T'as de la chance, elle rend invisible.

ARTHUR (sérieux)

N'importe quoi. Je rigole pas. Je veux que ce soit le plus top des anniversaires ! Faut que j'assume.

32. INT/NUIT – SALLE DE BAIN MAISON

En pyjama, face à un miroir, excité comme une puce, ARTHUR se lave les dents. Il joue, il se lave les dents en rythme, change de rythme, fait des grimaces, gargouille, rigole. Il crache le dentifrice, fait couler l'eau du robinet et se rince la bouche. Il en profite pour cracher plus que nécessaire. Il rince sa brosse à dents et ferme le robinet. Il se regarde satisfait dans le miroir et se sourit.

Il sort de la salle de bain en courant, en imitant le bruit d'une voiture formule 1.

33. INT/NUIT – CHAMBRE D'ARTHUR MAISON

Dans la chambre d'Arthur, ISABELLE est assise sur le bord du lit. Une lampe de chevet est allumée et le réveil indique 21 heures 32. ARTHUR arrive en courant toujours en faisant le bruit d'un moteur de formule 1. Il saute dans son lit. Isabelle sourit.

Arthur roule sous la couette, ressort juste sa tête, se cache à nouveau. Isabelle repousse la couette. La tête d'Arthur apparaît. Soudain tranquille et tendre, il tend les bras vers sa mère. Arthur et Isabelle se font un câlin. Arthur se recouche. Isabelle tend la couette, l'embrasse.

ISABELLE

Bonne nuit, chéri. Fais de doux rêves et je t'aime grand.

ARTHUR

Bonne nuit maman. **(Isabelle se lève)** Dis maman... **(il hésite, Isabelle attend)** Je peux lire un peu.

ISABELLE

Bien sûr. Tu veux quoi ?

ARTHUR (après un instant de réflexion)

« Comment Arthur a terrassé le dragon-ball » **(Isabelle sourit. Elle s'approche d'un meuble rempli de livres signés de sa main, « les histoires d'Arthur ». Il y en a une quinzaine. Perdue dans ses pensées, elle contemple les livres)** Tu trouves ? **(Isabelle redescend sur terre et trouve « Comment Arthur a terrassé le Dragon Ball ».** Elle donne le livre à Arthur) Merci m'man.

Isabelle l'embrasse. Elle se dirige vers la porte. Elle se retourne. Arthur est déjà en train de lire. Elle le regarde un instant. Elle sort et laisse la porte entrouverte.

Arthur lit son livre.

33BIS. INT/NUIT – CHAMBRE D'ARTHUR

Dans la chambre d'Arthur, la lampe de chevet est éteinte, le réveil indique 22 heures 10. Le sourire aux lèvres, ARTHUR dort avec son livre ouvert à côté de lui.

On entend Mozart en bas.

33TER – INT/NUIT – CHAMBRE D'ARTHUR

Dans la chambre d'Arthur, le réveil indique 1 heure 36. ARTHUR se réveille en sursaut. Il est en sueur. Il se lève en claquant des dents, va à l'armoire, prend un pull et des chaussettes, les enfiler et se recouche. Il éteint la lumière et s'enfonce sous la couette. Il ne laisse dépasser que ses yeux et son nez. Il ferme les yeux. Après un instant, il se relève, va chercher dans l'armoire, une couverture bleue. Il met la couverture bleue sur la couette et se recouche. Il ferme les yeux. Après quelques secondes, il les rouvre brusquement. Il a une sueur froide. Les larmes lui montent aux yeux, il les refoule. Il s'assoit sur son lit, allume la lumière, remonte sa couette jusqu'au menton, la couverture bleue par-dessus et prend son livre « Comment Arthur a terrassé le Dragon Ball ». Il lit. Il tourne une page. Il ferme les yeux, les rouvre, revient à la page d'avant. Il remonte sa couverture un peu plus. Il se concentre sur l'histoire. Il lit son livre.

33QUATRE – INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR

Dans la chambre d'Arthur, le réveil indique 9 heures 12. ARTHUR dort.

ISABELLE arrive, jette un coup d'œil par la porte de sa chambre, le regarde un instant et puis s'en va.

33CINQ – INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR

Dans la chambre d'Arthur, le réveil indique 10 heures 07. Assis sur son lit, concentré, cerné, ARTHUR finit de s'habiller. Il soupire, se lève et sort de sa chambre.

34. INT/JOUR – SALON/SALLE A MANGER MAISON

ISABELLE et FRANCOIS finissent de mettre des assiettes en carton, des gobelets, des bonbons sur la table. La pièce est impeccablement décorée et très festive, avec une immense banderole « Bon anniversaire Arthur ».

ARTHUR entre, il fait bonne figure.

ARTHUR

Salut les terriens.

ISABELLE

Salut Jedi.

FRANCOIS

Paresseux oui. Tu as vu l'heure qu'il est ?

ARTHUR

Ben ouais, j'me suis oublié on dirait.

FRANCOIS

Ton grand-père va arriver. Midi, c'est midi.

ISABELLE (elle regarde Arthur)

Ça va Arthur ?

ARTHUR

Ben ouais pourquoi ?

FRANCOIS

Parce que normalement t'aurais dû être debout à 6 heures.

ARTHUR

J'ai même pas l'droit à une grasse mat le jour de mon anniv !

ISABELLE

Merde ! Heu pardon. Bon anniversaire chéri !

FRANCOIS

Bon anniversaire mon grand.

ISABELLE

Viens me faire un bisou.

ARTHUR

J'suis trop vieux pour ça maintenant.

ISABELLE (elle l'attrape)

Tu parles ! Tu seras toujours mon bébé.

Arthur se laisse faire, Isabelle le serre contre elle et lui fait plein de bisous.

ARTHUR (il rit)

Maman. Maman arrête.

ISABELLE

Et même quand tu auras 35 ans, tu seras toujours mon bébé. Et je te mangerai toujours de bisous.

ARTHUR (il rit)

Maman. **(il devient livide, angoissé)** Maman. **(il a une sueur froide, paniqué)** Maman !

Isabelle se recule, le regarde. Arthur est en eau. Terrifié, il plonge ses yeux dans les siens. Il s'évanouit dans ses bras.

ISABELLE (elle hurle)

Arthur !

On entend Dagobert qui aboie de dehors.

34BIS INT/JOUR – SALON/SALLE A MANGER

Par terre, à l'endroit où Arthur s'est évanoui, ISABELLE est assise, la tête d'Arthur posée sur ses genoux. Les yeux fermés, enveloppé dans sa couverture bleue, ARTHUR respire à peine. DAGOBERT est couché à côté de lui. Debout, FRANCOIS regarde par la fenêtre.

Le temps s'étire.

On entend la sirène du SAMU.

François se tourne vers Isabelle. Arthur a les yeux fermés.

34TER INT/JOUR – SALON/SALLE A MANGER

À côté d'ISABELLE et d'ARTHUR, FRANCOIS se tient debout, DAGOBERT aussi. Un brancard est par terre.

LE MEDECIN DU SAMU, accroupit près d'Arthur, se redresse et met son stéthoscope autour du cou. **DEUX BRANCARDIERS** s'apprêtent à soulever Arthur et à le mettre sur le brancard. Ils s'accroupissent, prennent le drap glissé sous Arthur. Arthur entrouvre les yeux.

ISABELLE (elle lui prend la main)

Je suis là.

Arthur soupire, il referme les yeux.

35. EXT/JOUR – MAISON D'ARTHUR - ALLEE

Devant la maison, sous le regard de FRANCOIS et de DAGOBERT, près de la voiture garée dans l'allée, les **DEUX BRANCARDIERS** montent ARTHUR, allongé sur le brancard, dans le SAMU.

ISABELLE les suit, elle tient la main d'Arthur. Les brancardiers montent dans le SAMU et ferment les portes. Le SAMU démarre. Dagobert aboie. François s'engouffre dans sa voiture. Dagobert reste dehors. François démarre. Le SAMU sort de l'allée, tourne à gauche. Il met sa sirène. Il croise une camionnette bleue conduite par ROBERT. François sort de l'allée, tourne à gauche. Il n'a pas fini son virage qu'arrive à sa hauteur la camionnette de Robert. François pile, Robert aussi. François ouvre sa fenêtre, Robert fait de même.

FRANCOIS

C'est Arthur ! On va à l'hôpital.

François redémarre, suit le SAMU. Un instant interloqué, Robert se ressaisit et fait demi-tour. Il suit François.

36. EXT/JOUR – RUE

Le SAMU roule, suivi de la voiture de François, suivi de la camionnette de Robert. On entend la sirène du SAMU.

37. INT/JOUR – SAMU

ARTHUR est allongé, les yeux fermés, le souffle court. ISABELLE, bouleversée, lui tient la main. Elle a les yeux rivés sur lui.

Le médecin du SAMU surveille le cœur d'Arthur, à l'aide de son stéthoscope, puis prend une lampe, soulève les paupières d'Arthur et regarde ses pupilles.

On entend la sirène du SAMU.

38. INT/JOUR – VOITURE

FRANCOIS conduit, les yeux rivés sur le SAMU.

On entend la sirène du SAMU.

39. INT/JOUR – CAMIONETTE

ROBERT conduit, les yeux rivés sur la voiture de François.

On entend la sirène du SAMU.

40. EXT/INT/JOUR – RUE/CAMIONNETTE

Le SAMU entre dans l'hôpital, François le suit. Robert pile, il regarde le SAMU et la voiture de François s'éloigner. Le SAMU et la voiture disparaissent. Robert reste là. Bouleversé, il fixe l'hôpital. Il prend une enveloppe en papier Kraft posée sur le siège passager. Il la regarde, dessus est écrit : « Pour Arthur ». Après un moment, Robert repose l'enveloppe sur le siège, fait demi-tour et repart. Il fixe la route.

41. EXT/INT/JOUR – URGENCES HOPITAL

Le SAMU est garé à l'entrée des urgences. LE MEDECIN DU SAMU en descend, puis LES DEUX BRANCARDIERS descendent le brancard du SAMU. Les yeux fermés, ARTHUR est allongé dessus, ISABELLE lui tient toujours la main. **TROIS INTERNES** les attendent. Le DOCTEUR STUBBE arrive en courant, accompagnés de **DEUX INFIRMIERS**. L'un d'eux pousse un brancard.

DOCTEUR STUBBE (de loin)

C'est mon patient. On en est où ?

Les deux brancardiers posent le brancard au sol.

LE MEDECIN DU SAMU

Pouls et tensions stables, mais très faibles. Pas d'arrêt. Etat comateux.

Le docteur Stubbe arrive près d'Arthur.

DOCTEUR STUBBE (aux deux infirmiers)

On l'emmène. Vite !

Les deux infirmiers transfèrent Arthur d'un brancard à l'autre. Ils commencent à pousser le brancard dans les urgences vers les ascenseurs. Isabelle qui n'a toujours pas lâché la main d'Arthur, suit à grands pas. Le docteur Stubbe et les trois internes suivent à leur tour.

DOCTEUR STUBBE

Arthur, c'est le docteur Stubbe. Tu m'entends. (Isabelle le regarde paniquée) Arthur tu m'entends ? **(Arthur hoche la tête)** C'est bien mon garçon. Reste avec nous. **(il regarde ses pupilles, elles sont dilatées, aux brancardiers)** Pupilles dilatées. Il est en état de choc. On le monte en réa ! **(le docteur Stubbe aux trois internes)** Vous, avec moi. Je veux toutes les analyses de sang possibles. Et je veux les résultats avant même qu'elles soient faites ! **(Ils arrivent tous près des ascenseurs. UN INTERNE tient l'ascenseur ouvert. Ils s'apprêtent à monter dans l'ascenseur, à Isabelle)** Pas vous Madame Valette.

ISABELLE

Je vais avec Arthur.

DOCTEUR STUBBE

Vous ne pouvez pas monter avec nous.

ISABELLE (elle crie)

Il a besoin de moi.

DOCTEUR STUBBE

Madame Valette, laissez-moi faire mon travail.

ISABELLE (elle l'interrompt, elle crie)

Je ne laisserai pas mon fils !

DOCTEUR STUBBE

Madame Valette ! On perd du temps !

Dans un souffle, Arthur entrouvre les yeux et lâche la main de sa mère. Ils se regardent. Arthur referme les yeux. Les deux infirmiers poussent le brancard dans l'ascenseur. Les trois internes et le docteur Stubbe entrent rapidement dans l'ascenseur. Isabelle les regarde. Les portes de l'ascenseur se referment. Elle reste là, perdue.

42. INT/JOUR – SALLE D'ATTENTE HOPITAL /FERME ROBERT/SEQUENCE

ALTERNEE

Assise sur un fauteuil, ISABELLE a les yeux dans le vide. FRANCOIS est assis à côté d'elle. Son téléphone portable sonne. François cherche dans sa poche. Il voit inscrit PAPI. Il laisse le téléphone sonner et ne répond pas. Après une seconde, le téléphone sonne à nouveau. PAPI s'inscrit sur l'écran. François se lève.

FRANCOIS/ROBERT (OFF)

Quoi ? Je voudrais parler au gamin. Pourquoi ? Ça t'regarde pas ! **(après un silence)** Pour son anniversaire pardieu ! Il est pas joignable. Comment ça il est pas joignable ? Il est en réanimation. Soins intensifs. Tu vois ce que ça veut dire ou faut te faire un dessin ! **(après un silence)** Ils font des analyses c'est ça ? C'est ça ! **(après un silence)**

FRANCOIS/ROBERT (OFF)

Tu m'appelles pour m'dire. C'est ça ! Compte dessus ! T'avais qu'à rester si t'en voulais des nouvelles ! Je peux pas. Bien sûr que tu peux pas ! T'as tes bêtes ! **(François raccroche)** Merde quoi !

Automatiquement, François jette un coup d'œil à Isabelle. Les yeux dans le vide, Isabelle ne le regarde pas. François se rassoit. François et Isabelle restent là.

43. INT/JOUR – SALLE A MANGER FERME DE ROBERT

Robert raccroche le téléphone. Il est assis à la table de salle à manger. Devant lui, l'enveloppe en papier kraft qui était dans sa camionnette, une feuille de papier et un stylo plume. Robert ouvre l'enveloppe, en sort une belle feuille de chêne toute verte, la regarde, prend le stylo et commence à écrire sur la feuille de papier : « Arthur... »

44. INT/JOUR – BUREAU DU DOCTEUR STUBBE

ISABELLE et FRANCOIS sont assis face au DOCTEUR STUBBE.

DOCTEUR STUBBE

Son état de choc était dû à une tachycardie ventriculaire. Il a dû tenir le plus longtemps possible pour ne rien montrer. Rien de grave. On a régulé à temps. Le rythme cardiaque est revenu à la normal. Son état est stable. On le descend de réa. Vous pourrez le voir en sortant. **(après un silence)** Pour la leucémie. Il fait une rechute. Son taux de globule blanc est 6 fois supérieur à la normale. Je suis désolé.

FRANCOIS

On reprend la chimio ?

DOCTEUR STUBBE

On attaque une nouvelle chimiothérapie dès demain. Mais, à ce stade de la maladie, et vu la rapidité de la rechute, j'ai peur que cela ne suffise pas. Pas du tout. **(après un silence)** Je préconise une greffe de moelle osseuse. À pratiquer dès que possible. Dès que l'état d'Arthur le permettra. Il nous faut un donneur parfaitement compatible. On fera des tests sur vous. 90% de chance que l'un de vous le soit.

FRANCOIS

Ça consiste en quoi ?

DOCTEUR STUBBE

On vous prend de la moelle osseuse. Et on la greffe à Arthur. Pour lui, je pratiquerai la greffe par transfusion. C'est très douloureux, mais ça évite l'anesthésie générale et ses complications. Je ne veux pas prendre le moindre risque. **(il s'arrête et les regarde)**

FRANCOIS

Et ?

DOCTEUR STUBBE

Arthur sera placé en chambre stérile. On saura au bout de 2 semaines s'il n'y a pas eu de rejet de la greffe. Si la greffe prend, Arthur passera 1 mois en chambre stérile. Et ensuite on reprend un peu de chimiothérapie puis de radiothérapie et tout ira bien.

FRANCOIS

Et sinon ?

DOCTEUR STUBBE (après un silence)

Ça vaut le coup de tenter l'opération. Dès que possible.

ISABELLE

C'est son anniversaire.

DOCTEUR STUBBE (surpris)

Je vous demande pardon ?

ISABELLE

Il faut faire quelque chose.

DOCTEUR STUBBE

Justement...

ISABELLE (elle l'interrompt)

On peut faire venir ses copains ici ! Si son état est stable. C'est pas si compliqué ! Une dizaine de coups de fil et c'est fait.

DOCTEUR STUBBE

Les visites sont interdites aux enfants de moins de 15 ans.

ISABELLE

Pourquoi ?

DOCTEUR STUBBE

C'est le règlement.

ISABELLE

Pourquoi ?

DOCTEUR STUBBE

C'est dangereux.

ISABELLE

Arthur n'est pas contagieux.

DOCTEUR STUBBE

Dans ce cas précis, c'est dangereux pour lui. Arthur pourrait attraper n'importe quels virus et microbes. Et avec son taux...

ISABELLE (elle l'interrompt)

Il était dehors il y a 4 heures ! Je ne vois pas ce que ça change.

DOCTEUR STUBBE

Et il y a 2 heures, il était dans l'ambulance du SAMU.

FRANCOIS

Oui, mais maintenant, ça va mieux, non ?

ISABELLE

Il a 11 ans aujourd'hui !

DOCTEUR STUBBE (après un silence)

Je suis désolé.

FRANCOIS

Ecoutez docteur si vous dites que ce n'est pas dangereux pour les autres enfants.

Nous, pour Arthur, nous pouvons signer une décharge. Comme ça, en cas de conséquences ou de litiges, l'hôpital ne sera pas responsable.

DOCTEUR STUBBE

Arthur est mon patient. J'en suis responsable.

ISABELLE

Et moi, je suis sa mère.

FRANCOIS

Docteur, il y a toujours des cas d'exception.

ISABELLE (désespérée)

Il a 11 ans aujourd'hui.

Le docteur Stubbe les regarde, tiraillé.

45. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Sur la table de chevet d'Arthur, il y a un dessin d'enfant avec écrit bon anniversaire, signé Mathilde. ARTHUR est allongé sur son lit d'hôpital, JULIE règle le thermostat.

On frappe à la porte. **(Arthur ne bouge pas, Julie le regarde)** On frappe à nouveau. On frappe à nouveau.

ARTHUR (du bout des lèvres)

Entrez.

ISABELLE et FRANCOIS entrent. François ferme la porte. Isabelle va vers Arthur, l'embrasse, replace son oreiller. Arthur ne la regarde pas, Isabelle fait comme si de rien était.

ISABELLE (elle joue la décontraction, enjouée)

Bon alors c'est une petite rechute. Rien de grave. Une rechute, c'est rien du tout. Même quand on a un rhume, on peut avoir une rechute. Tu vois. Ben là c'est pareil. Hein ? Tu es fort toi ! Arthur le Jedi ! **(elle prend une voix spéciale comme Arthur avec la figurine du Jedi)** Arthur, tu vas te battre et liquider ça comme la première fois. **(elle reprend sa voix normale)** Et aujourd'hui, c'est un jour spécial ! Hein ! Alors ? Alors ? Alors... **(elle crie)** Surprise !

La porte de la chambre s'ouvre sur une dizaine d'enfants, dont VICTOR et MATHILDE, avec des chapeaux, des cadeaux et des cotillons. Ils entrent.

LES ENFANTS

Surprise. **(Arthur se redresse sur son lit, sidéré. Les enfants s'approchent d'Arthur et posent des paquets cadeaux sur le lit)** Bon anniversaire. Bon anniversaire Arthur.

ROMAIN passe sa tête par la porte.

ROMAIN (il sourit)

Parait qu'c'est ton anniversaire ! Pas d'bol quand même ! **(truc sur les globules tu vas crever)**

ARTHUR (il explose)

J't'emmerde ! Casse-toi ! Connard ! Casse-toi ! **(Tous le regardent. Arthur les explose, crie et balance les cadeaux au travers de la pièce)** Vous aussi, cassez-vous ! Cassez-vous ! Tous ! Rien à foutre de mon anniversaire ! Anniversaire de con ! Cassez-vous ! J'vous dis ! Cassez-vous !

JULIE (elle fait sortir les enfants)

Sortez les enfants.

ARTHUR

Ouais ! Cassez-vous ! Anniversaire de merde ! Je vous emmerde !

ISABELLE (elle veut prendre Arthur dans ses bras)

Arthur.

ARTHUR (à Isabelle)

Me touche pas. Me touche pas !

Isabelle se recule.

FRANCOIS

Arthur.

ARTHUR

J'veux pas qu'elle me touche !

VICTOR (il s'arrête une seconde devant François, compatissant)

Faut l'laisser, là, M'sieur Vallette. **(il sort)**

Julie ferme la porte derrière Victor.

ISABELLE (elle l'interrompt et s'approche d'Arthur)

Arthur. Mon Jedi.

ARTHUR (il hurle de plus belle)

Casse-toi ! J'en ai rien à foutre de tes histoires de Jedi ! **(il prend la figurine et la jette à l'autre bout de la pièce)** C'est que des conneries ! Tu dis que des conneries ! Barre-toi ! J'veux plus te voir. Je te déteste !

Isabelle prend l'accusation de plein fouet, elle reste un moment tétanisée.

FRANCOIS

Arthur !

ARTHUR

Toi aussi je te déteste. Je vous déteste ! Tous les deux ! **(sur son père)**

JULIE (à François et Isabelle, elle les accompagne vers la porte)

Sortez. Il faut qu'il se calme.

FRANCOIS (il prend Isabelle par le bras)

Viens.

François et Isabelle se dirigent vers la porte.

ARTHUR

C'est ça ! Cassez-vous ! Je vous déteste ! Je vous déteste ! **(François et Isabelle sortent, Julie ferme la porte et s'approche d'Arthur)** Je les déteste ! **(Julie s'assoit sur le bord du lit)** J'en ai marre ! J'en ai marre ! **(Julie le prend dans ses bras, plus doucement)** J'en ai marre. Marre. Marre. **(Arthur s'abandonne contre Julie, il pleure, il sanglote. Julie le serre contre elle. Au bout d'un moment, Arthur se calme, le visage et les yeux plein de larmes, il regarde Julie, il murmure)** Je veux pas mourir. C'est pas juste. Je suis trop petit.

Julie serre Arthur contre elle un peu plus. Ils restent un long moment comme ça.

46. INT/SOIR – BUREAU ISABELLE MAISON D'ARTHUR

ISABELLE est devant son ordinateur, dans son bureau. Autour d'elle, des livres, des documents, des photos d'Arthur sur un pêle-mêle au mur. Elle tape une phrase ou deux, puis fixe l'écran, comme hypnotisée.

FRANCOIS entre dans le bureau, s'approche doucement d'Isabelle.

FRANCOIS

Tu te remets à l'écriture, c'est bien. **(après un silence)** Ça raconte quoi ?

Devant le silence d'Isabelle, François regarde l'écran sur lequel est écrit : « Arthur ne doit pas mourir. Arthur ne doit pas mourir. Arthur ne doit pas mourir. » Bouleversé, il pose la tête d'Isabelle contre lui. Elle pleure.

FONDU AU NOIR

4^{ème} vœu.

47. INT/JOUR – BUREAU DU DOCTEUR STUBBE

ISABELLE, FRANCOIS sont assis devant le DOCTEUR STUBBE.

DOCTEUR STUBBE

Le rejet de greffon de moelle osseuse est très courant. C'est ennuyeux. Très ennuyeux. Mais pas définitif. Si vous en êtes d'accord, on va tester, un nouveau protocole de chimio associée à la radio et à la transfusion de plaquettes. C'est un tout nouveau protocole. Il n'est pas encore en vigueur en France. Mais aux Etats-Unis, il fait des miracles.

ISABELLE

Je suis d'accord.

FRANCOIS

Quels sont les risques ?

Isabelle le regarde interloquée, le docteur Stubbe aussi.

DOCTEUR STUBBE

Il n'y a pas vraiment de risques, mais, disons, des inconforts.

FRANCOIS

De quel ordre.

DOCTEUR STUBBE

Nausées, diarrhées, colites encore plus importantes. Dermatite aiguë. Trouble du sommeil.

FRANCOIS

Le taux de réussite ?

DOCTEUR STUBBE

Je dirais environ 10%. C'est bien.

FRANCOIS

C'est peu.

ISABELLE

Il faut tout tenter.

FRANCOIS (après un silence)

J'imagine qu'il vous faut une décharge.

DOCTEUR STUBBE

Oui.

FRANCOIS

OK. Mais je veux un avenant pour arrêter le traitement quand on veut.

ISABELLE

François.

FRANCOIS

J'y tiens.

48. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Isabelle installe la collection « les histoires d'Arthur » sur une étagère, près d'une photo de Dagobert.

ISABELLE

Le nouveau protocole fait des miracles. C'est le Docteur Stubbe qui le dit.

Assis sur son lit, en pantalon de velours et sous pull informe, les cheveux courts, le visage fermé, ARTHUR regarde droit devant lui.

La chambre d'Arthur est aménagée presque « comme à la maison », décorée par de nombreux dessins, cartes postales, posters, photos, jouets.

ISABELLE (alignant les livres, gênée)

T'as vu mon chéri, je t'ai apporté « les histoires d'Arthur » ...

Isabelle, anxieuse et maladroite fait tomber quelques livres. Elle se baisse pour les ramasser, elle les remet en place sur l'étagère.

Arthur n'a pas bougé d'un millimètre, le regard toujours fixe.

Assis sur une chaise à côté du lit, FRANCOIS regarde une photo d'Arthur et VICTOR, vainqueurs d'un tournoi de ping-pong. Derrière la photo, Victor a écrit : « T'emmerdes le cancer ! Je suis avec toi. Même si je peux pas te voir. Fuck le règlement ! Victor ». Dans un soupir, François repose la photo sur la table de nuit. En la remettant à sa place, il constate qu'elle était posée devant une enveloppe en papier kraft sur laquelle est écrit : « Pour Arthur Valette, Hôpital... ». Une feuille dépasse, c'est une superbe feuille de chêne verte. François regarde Arthur. Il sort la feuille de chêne de l'enveloppe, hésite et la pose en évidence contre la photo.

Au pied du lit, Isabelle plie la couverture bleue.

Arthur n'a pas bougé d'un millimètre.

ISABELLE

C'est quoi ?

FRANCOIS

Rien. C'est rien.

ISABELLE (après un silence)

Arthur. On va pas se laisser abattre pour si peu. Hein !? Ça va aller. On va se battre ! Tu es fort. Et courageux. **(elle sourit)** Et le plus mimi des mimis. Alors...

Arthur regarde droit devant lui.

Isabelle regarde François, la couverture dans ses bras. Ils regardent tous les deux Arthur.

Il y a un moment de silence.

Isabelle pose la couverture bleue au bout du lit d'Arthur. Elle s'assoit au bord du lit.

ISABELLE

Tu veux que je te lise une histoire d'Arthur ? **(Arthur regarde droit devant lui, après un long silence)** Arthur, mon bébé. Dis-moi quelque chose.

Arthur regarde droit devant lui.

FRANCOIS

Arthur répond à ta mère.

ARTHUR (fermé)

Je veux voir Julie.

ISABELLE (excédée)

Il veut voir Julie.

FRANCOIS

Arthur, tu peux nous parler à nous.

ARTHUR

Je veux voir Julie.

Décontenancée, Isabelle regarde François.

FRANCOIS

Arthur, tu as passé l'âge des enfantillages.

ARTHUR

Je veux voir Julie.

FRANCOIS

Arthur arrête ça.

ARTHUR

Je veux voir Julie.

FRANCOIS

Mais c'est pas vrai !

ISABELLE (elle supplie)

Arthur.

Arthur regarde droit devant lui. François et Isabelle le regardent. Le temps s'étire.

FRANCOIS

Je vais la chercher.

François sort.

Assise sur le lit, Isabelle regarde Arthur. Arthur ne la regarde pas. Elle lui prend la main, il la retire. Isabelle le regarde sans comprendre. Il ne la regarde pas. Isabelle détourne les yeux. Ils restent comme ça, immobiles.

48BIS. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ISABELLE et ARTHUR n'ont pas bougé. FRANCOIS et JULIE entrent dans la chambre.

JULIE

Salut Arthur. Il paraît que tu veux me voir ?

ARTHUR (il regarde droit devant lui)

Sans eux.

FRANCOIS

Arthur.

ARTHUR (il regarde droit devant lui)

Je veux qu'ils s'en aillent.

FRANCOIS

Arthur tu cesses immédiatement !

Isabelle a les larmes aux yeux. Julie le voit, elle pose une main sur l'épaule d'Isabelle.

JULIE (elle esquisse du bout des lèvres, à François)

Vous permettez. **(François approuve dans un geste d'impuissance, à Arthur)** Arthur, tu as le droit de vouloir me voir et en privé. Mais pas de te comporter comme ça.

ARTHUR (après un silence, il regarde François par en dessous)

Je veux parler à Julie, en privé. **(après un silence)** S'il te plait.

FRANCOIS (il soupire)

D'accord. **(François regarde Isabelle qui va embrasser Arthur. Arthur a un mouvement de recul. Isabelle s'arrête, elle se lève)** Arthur !

ISABELLE

C'est pas grave.

FRANCOIS

Dis au revoir à ta mère.

ARTHUR (sans regarder Isabelle)

Au revoir.

François et Isabelle se dirigent vers la porte. François ouvre la porte, sort. Sur le pas de la porte, Isabelle s'arrête et se retourne.

ISABELLE (avec un sourire)

Je vais rester à l'hôpital aujourd'hui. Tu m'appelles quand tu veux.

ARTHUR

C'est pas la peine.

Isabelle hésite.

JULIE

Arthur, tu permets, je vais parler avec tes parents deux minutes et je reviens. Ok ?

Arthur acquiesce. Julie sort avec François et Isabelle.

49. INT/JOUR – COULOIR HOPITAL

JULIE ferme la porte de la chambre d'Arthur. ISABELLE et FRANCOIS sont dans le couloir.

JULIE

Si vous le voulez bien, je vais demander une dérogation et m'occuper exclusivement de lui aujourd'hui. Comme ça vous pouvez rentrer chez vous et vous reposer un peu.

ISABELLE

Je ne veux pas me reposer.

FRANCOIS (à Isabelle)

Ça nous fera le plus grand bien.

ISABELLE

Il a besoin de moi.

FRANCOIS

Il a besoin de toi en forme.

ISABELLE (à Julie)

Vous nous appelez à la moindre chose.

JULIE

Bien sûr.

ISABELLE

Vous lui dites que je ne l'abandonne pas.

JULIE

Oui.

ISABELLE

Et que je suis là demain. À la première heure.

JULIE

D'accord.

Isabelle hésite, elle passe d'un pied sur l'autre, elle ne se décide pas à partir. Il y a un moment de flottement. Finalement, Isabelle se décide, elle part dans le couloir vers les ascenseurs.

FRANCOIS (à Julie)

Merci.

Julie sourit à François. François rejoint Isabelle. Julie entre dans la chambre d'Arthur.

50. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

JULIE entre dans la chambre d'Arthur, elle s'assoit sur le lit et attend. ARTHUR regarde droit devant lui.

ARTHUR (après un silence)

L'opération a raté hein ? La greffe a pas pris. **(Julie le regarde)** Ils disent que ça va aller, mais c'est pas vrai. **(après un long silence, il regarde Julie, les larmes aux yeux)** Je vais mourir hein ? **(sûreté des enfants qui savent tout, Julie le regarde droit dans les yeux. Elle lui prend la main et la sert. Arthur regarde devant lui. Il respire, il lutte, il refoule ses larmes, au bord des larmes)** Mais c'est pas possible. Je suis trop jeune. **(après un silence)** Et puis d'abord, j'ai rien fait de ce que j'aurais dû faire.

JULIE (après un silence)

Et qu'est-ce que tu aurais dû faire par exemple ? **(Arthur la regarde)** Quelque chose que tu veux faire absolument. Tu sais, que tu veux faire depuis longtemps mais que tu n'as pas osé. Quelque chose que tu peux faire aujourd'hui et qui comptera triple.

Arthur réfléchit. Soudain, son visage s'éclaire.

ARTHUR

Je veux dire à Mathilde que je l'aime.

51. INT/JOUR – MAGASIN MADELEINE

Le magasin du hall d'entrée de l'hôpital est un joyeux bric-à-brac de journaux, papeterie, fleurs, jouets, cadeaux, babioles et objets utilitaires.

ARTHUR, habillé très mode, avec un jean baggy, un sweat-shirt et un tee-shirt superposé, arrive dans le magasin. Il farfouille. Il regarde les fleurs, les livres, tripote une lampe, un réveil. Il reste un moment à regarder des breloques, un bracelet, une paire de boucle d'oreille. Il va vers le rayon de peluches, il les regarde attentivement.

Derrière sa caisse, **MADELEINE**, 60 ans, vive et coquette, en décolleté, observe son manège. Elle rejoint Arthur devant les peluches.

MADELEINE

Bonjour jeune homme, je peux vous aider.

ARTHUR

Heu oui, je veux un cadeau.

MADELEINE

Oui. **(après un silence)** Et c'est pour qui ?

ARTHUR (il comprend)

Ah oui. C'est pour mon amoureuse. **(après un silence)** Mais elle le sait pas encore.

MADELEINE

Une déclaration. C'est un grand jour. Je ne sais pas qui est l'heureuse élue, mais elle a bien de la chance.

ARTHUR

Alors j'hésitais. Je crois une peluche c'est bien. C'est bien non ?

MADELEINE

Une peluche. C'est doux. C'est tendre. Ça se tient contre soi. On peut dormir avec. C'est parfait. Excellent choix jeune homme.

ARTHUR (il rosit de plaisir)

Merci.

MADELEINE (après un instant)

Vous pouvez les toucher. Les prendre en main. Les caresser. La sensation. La sensation c'est très important.

ARTHUR

Ah oui ?

MADELEINE

Oui. Allez-y. Prenez votre temps.

Arthur prend directement un chien, un terre neuve, tout doux, crème. Il le caresse. Il le tient. Il ne le lâche pas. Il prend un dauphin, le caresse, et le pose à côté de lui. Il prend un lapin mais le repose presque immédiatement dans le rayon. Il prend une tortue et la repose. Il prend un renard, il hésite puis le repose. Il prend un éléphant, le caresse plus longtemps et le pose à côté du dauphin. Il regarde encore, il y a un crocodile, une baleine, un chat, un ours et un

raton laveur. Il les regarde. Au bout d'un moment, il se retourne vers le dauphin et l'éléphant. Il a toujours le chien à la main.

ARTHUR

J'hésite.

MADELEINE

Intéressant.

ARTHUR

Ils sont bien tous les trois.

MADELEINE

Ah oui.

ARTHUR

Vous en pensez quoi ?

MADELEINE

Je pense qu'il faut suivre votre cœur. Et votre sensation. Les deux ont toujours raison.

ARTHUR (il regarde le chien qu'il tient dans sa main.)

Je vais prendre le chien.

MADELEINE

Excellent. Excellent. Elle a vraiment de la chance.

ARTHUR (il rosit)

Merci. Je peux avoir un paquet cadeau.

MADELEINE

Je vous conseille juste un petit ruban. L'attention est plus fine. Et puis, elle aura directement la sensation. **(elle lui fait un clin d'œil)**

ARTHUR (il rougit)

D'accord.

Arthur donne la peluche à Madeleine qui va fouiller dans des grandes boîtes à chapeaux derrière la caisse.

MADELEINE (la tête dans ses boîtes)

Dites. C'est un chien ou c'est une chienne. **(Arthur la regarde, surpris)** Je dis ça c'est pour la couleur du ruban. Rose pour les filles, bleu pour les garçons. C'est un peu classique, mais toujours du meilleur effet. Alors ? Il vous dit quoi ?

ARTHUR (il regarde le chien-peluche un moment)

C'est un chien. Il s'appelle Baladjo.

MADELEINE (elle se relève avec un ruban bleu dans les mains)

Très joli.

Arthur lui tend le chien. Madeleine noue joliment le ruban autour du cou de la peluche.

MADELEINE (elle donne la peluche à Arthur)

Voilà jeune homme. Baladjo veillera sur...

ARTHUR

Mathilde.

MADELEINE

Baladjo veillera sur Mathilde chaque fois que vous ne serez pas là. **(elle soupire)** Ah moi, il y a longtemps, j'ai eu un galant mignon comme vous. A croquer. D'ailleurs, je ne serais

pas si vieille, je vous aurais bien fait la cour. **(Madeleine soupire, Arthur rougit)** Ah l'amour. L'amour. Bon allez filez. Elle vous attend. Ne la manquez pas.

ARTHUR

Je vous dois combien.

MADELEINE

10 Euros tout rond. **(Arthur tend un billet de 10 Euros)**

MADELEINE (elle prend le billet)

J'ai été ravie jeune homme.

ARTHUR

Moi aussi.

MADELEINE (elle sourit, Arthur aussi. Il a une légère hésitation.)

Oui ?

ARTHUR

Le truc c'est que je sais pas si elle m'aime aussi.

MADELEINE

Vous, vous l'aimez ?

ARTHUR

Oui.

MADELEINE

Alors ne vous inquiétez pas. Vous ne risquez rien. Vous avez la grâce de connaître l'amour. Rien de mieux ne peut vous arriver. Être aimé, c'est bien. Mais aimer, c'est exceptionnel.

ARTHUR (il sourit)

Ouais. Bon ben au revoir.

MADELEINE

Au revoir jeune homme.

Très fier, Arthur part avec la peluche à la main sous le regard de Madeleine.

52. INT/JOUR –HALL D’ENTREE/COULOIR ASCENCEUR HOPITAL

Très fier, ARTHUR traverse le hall de l’accueil avec le chien-peluche à la main. Il y a du monde dans le hall. Il croise une **FEMME** qui le regarde. Arthur lui sourit, elle lui rend son sourire. Il passe devant le guichet de l’accueil. Fier, il passe devant **DEUX HOTESSES**, il bombe le torse, les regardent, elles lui sourient, il leur rend leur sourire. Il voit de loin d’un groupe de **TROIS JEUNES FILLES**, les fixe, rayonnant. Il arrive près d’elle, elles arrêtent leur conversation et se retournent sur lui. Arthur leur sourit et passe à côté d’elles, droit et fier, l’œil coquin. Elles le suivent du regard. Arthur arrive dans le couloir des ascenseurs.

MARION, 16 ans, en mini-jupe et haut décolleté, fraîche et sexy, attend devant les ascenseurs. Arthur la voit de loin, il voit ses seins, ses jambes, il la fixe, fasciné. Il s’arrête à côté d’elle, tout près d’elle. Ils attendent côte à côte. Arthur se tient droit et fier et en même temps, il joue la décontraction. Il regarde droit devant lui les portes de l’ascenseur. Marion le voit, sourit, se détourne et fait de même le sourire aux lèvres. On entend la sonnerie de l’ascenseur qui arrive. Les portes de l’ascenseur s’ouvrent, Arthur s’écarte pour laisser passer Marion.

ARTHUR

Je vous en prie.

MARION

Merci.

Marion passe devant lui, Arthur entre dans l’ascenseur.

ARTHUR

Vous allez à quel étage ?

MARION

Au 3ème.

Arthur appuie sur le 3 et sur le 4. Les portes se ferment.

53. INT/JOUR – ASCENCEUR HOPITAL

Côte à côte, ARTHUR et MARION regardent la porte. Au bout d'un moment, Arthur se tourne un peu. De biais, il regarde le corps de Marion, s'attarde sur ses fesses et se fixe sur ses seins. Marion s'en aperçoit. Elle laisse faire un moment puis jette un coup d'œil à Arthur. Arthur rougit violemment et baisse les yeux. Marion se retourne vers la porte, amusée, un sourire flotte sur ses lèvres. Après un moment, Arthur redresse la tête et regarde la porte, très sérieux. Pourtant, très vite, il ne peut pas s'en empêcher, il regarde à nouveau les seins de Marion. Marion, le sent, elle se met en position d'être mieux admirée, se redresse, le buste en avant et le déhanchement sexy. Arthur est fasciné.

Le chiffre 3 de l'ascenseur s'allume. On entend la sonnerie de l'arrêt de l'ascenseur. Les portes s'ouvrent. Arthur regarde Marion qui sort. Marion se retourne, le regarde droit dans les yeux d'Arthur et lui décroche son plus beau sourire. Arthur rougit. Marion se détourne et part. Elle marche dans le couloir. Arthur fixe l'ondulation de ses hanches et la courbe de ses fesses. Les portes de l'ascenseur se referment.

53BIS. INT/JOUR – ASCENCEUR HOPITAL

ARTHUR est dans l'ascenseur, pensif et rayonnant.

Le 4 s'allume. On entend la sonnerie de l'arrêt de l'ascenseur. Les portes s'ouvrent.

54. INT/JOUR – COULOIR HOPITAL

ARTHUR sort de l'ascenseur. Il marche dans le couloir et croise une JEUNE FEMME. Il lui décroche son plus beau sourire, la jeune femme, surprise, lui répond automatiquement et poursuit son chemin. Après un instant, Arthur se retourne et regarde ses fesses. Elle tourne à gauche et disparaît. Arthur se détourne et reprend sa route, le sourire aux lèvres.

Il croise **BERENICE**, 25 ans, une jolie infirmière, qui pousse un chariot de linge.

BERENICE

Salut Arthur.

ARTHUR

Salut Bérénice.

BERENICE

Tu as l'air en pleine forme.

ARTHUR (il regarde l'ouverture de sa blouse au niveau du décolleté)

Et vous, vous êtes toujours aussi belle.

BERENICE (elle rigole)

Merci Arthur. Mais un conseil. Quand tu dis à une fille que tu la trouves jolie, regarde la dans les yeux plutôt que dans les seins. Elle appréciera encore plus.

ARTHUR (il rougit violemment et lève les yeux)

Je... Je...

BERENICE

Pas de souci. Je sais que j'ai de beaux seins.

Bérénice sourit, lui fait un clin d'œil et reprend son chemin en poussant son chariot. Rouge, Arthur la regarde partir. Après un instant, il reprend son chemin, tourne à droite et disparaît.

55. INT/JOUR – COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

ARTHUR apparait dans le couloir, il marche et arrive devant la chambre 428. Il s'arrête. Il se prépare, ajuste sa tenue, essaye différentes positions pour tenir le chien-peluche, opte pour le mettre derrière lui, il respire un grand coup, il est prêt et s'apprête à frapper. À ce moment-là, la porte s'ouvre. **CLOTILDE**, 40 ans, une infirmière, sort et ferme la porte derrière elle.

CLOTILDE

Salut Arthur.

Arthur regarde instinctivement ses seins puis fait bien attention à la regarder dans les yeux.

ARTHUR

Salut.

CLOTILDE

On lui refait son pansement, y'en a pour une petite demi-heure.

Nathalie s'en va, Arthur reste seul devant la porte de la chambre de Mathilde. Au bout d'un moment, il devient un peu nerveux. Il danse d'un pied sur l'autre, soupire et finalement s'adosse contre le mur.

55BIS.INT/JOUR – COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

Adossé contre le mur, Arthur tripote nerveusement le chien-peluche. Il jette des coups d'œil fréquents à la porte de la chambre 428. On entend une porte qui s'ouvre. Il sursaute et immédiatement se tient prêt, droit comme un I, le chien-peluche derrière lui.

ARMAND, 35 ans, et **THIBAULT**, 25 ans, deux infirmiers, sortent de la chambre 427.

ARMAND

Mon copain. Qu'est-ce que tu fais là ?

ARTHUR

Je viens voir Mathilde.

ARMAND (il voit le chien-peluche)

C'est le grand jour alors.

ARTHUR

Ouais.

ARMAND

T'es impec. Tout est impec. La tenue. Le cadeau. Y'a plus qu'a. Te bile pas, c'est dans la poche.

ARTHUR (Arthur et Armand se font le « Give me five » il sourit)

Ouais.

Armand et Thibault s'éloignent. Arthur se radosse contre le mur, décontracté et souriant.

55TER. INT/JOUR – COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

Avachi contre le mur et un peu nerveux, le chien-peluche à la main, ARTHUR attend.

ROMAIN arrive à l'autre bout du couloir. Immédiatement Arthur se redresse et cache le chien-peluche derrière son dos et s'avance vers Romain comme s'il ne faisait que passer. Ils se croisent.

ROMAIN

Qu'est-ce tu fous là ?

ARTHUR

Rien, je vais dans ma chambre.

ROMAIN

Tu t'fous d'ma gueule, j'ai bien vu qu't'étais en train d'attendre. T'attends la pouffe de la 428 ? Celle qu'a le cœur qui flanche !? **(Arthur rougit)** Pif paf, en plein dans l'mile. **(il voit qu'Artur cache quelque chose)** Et c'est quoi c'que t'as là ?

ARTHUR

Rien.

ROMAIN

Vas-y montre. C'est quoi ?

Romain tourne autour d'Arthur pour voir ce qu'il a derrière le dos. Arthur tourne en même temps pour le lui cacher. Romain joue à la rapidité. Il fonce à droite d'Arthur, puis à gauche. Arthur esquive. Une fois, deux fois, trois fois. Romain va à gauche, à nouveau à gauche. Désarçonné, Arthur ne réagit pas assez vite. Il est déséquilibré. Romain attrape le chien-peluche.

ROMAIN

Mais qu'est-ce que c'est qu'ça. Y t'faut encore un nounours !? **(Arthur rougit)** Ah ouais c'est pour la pouffe.

ARTHUR

Rends-moi ça.

Arthur essaye de rattraper son chien-peluche. Il saute en l'air. Mais Romain est plus grand que lui et s'amuse à le faire courir.

ROMAIN

Je rêve ! Il lui fait un cadeau. **(il éclate de rire)** Il lui fait un cadeau. C'est nul ! Mais t'es nul ! Allez tiens. **(il lui rend le chien-peluche)** T'es trop con mon pauvre vieux. Naze ! Naze de chez naze ! Les gonzesses faut les mater ! Faut pas leur faire de cadeaux. Sinon c'est elles qui t'bouffent. J'te jure. J'sais d'quoi j'parle.

ARTHUR

Ah bon ?

ROMAIN

Faut les mater j'te dis. Et même l'idéal c'est d'juste faire avec quand tu veux tirer un coup. Pour le reste c'est que des emmerdes. Vaut mieux les potes. Les potes au moins tu peux compter sur eux.

ARTHUR

Ah oui ?

ROMAIN

Sûr de sûr ! Les gonz ça t'lâche au moindre coup d'embrouilles. Quand c'est pas elles qui les font les embrouilles. Et après tu t'retrouves comme un con déchiré en deux. J'te jure. C'est pas joli, joli. Et là, t'as tes potes. Les potes y'a qu'ça d'vrai. Mais bon. Moi j'dis ça. C'est toi qui vois. Tu fais bien comme tu veux ! Si tu veux avoir des emmerdes ! **(Arthur regarde son chien-peluuche en silence)** Bon salut. J'vais tester ma nouvelle Nintendo qu'mon père y m'a achetée. J'voulais t'proposer d'venir avec moi, mais bon, t'as mieux à faire à c'que j'vois. Alors Ciao.

Romain se détourne, Arthur le regarde partir, regarde le chien-peluuche et puis à nouveau Romain.

ARTHUR

Attends. J'arrive. **(il rejoint Romain)**

ROMAIN

Ah ouais mon pote ! T'as fait l'bon choix.

Arthur sourit. Il s'apprête à partir vers la salle de jeu. Romain ne bouge pas. Arthur s'arrête.

ARTHUR

Quoi ?

ROMAIN (il regarde le chien-peluche)

Désolé mon pote mais moi j'me promène pas avec ce truc de gonzesse. J'ai pas envie qu'on nous prenne pour des pédés.

Arthur rougit, regarde le chien-peluche. Il y a une poubelle. Romain regarde Arthur et la poubelle. Arthur regarde la poubelle et Romain.

ARTHUR (il jette le chien-peluche à la poubelle)

J'suis pas un pédé. Et pis c'est nul les gonzesses.

ROMAIN

Bien dit mon pote ! Allez, ramène-toi.

Arthur et Romain s'engagent dans le couloir. Ils tournent à droite et disparaissent.

56. INT/JOUR – SALLE DE JEU HOPITAL

ARTHUR et ROMAIN jouent à un jeu de voiture sur Nintendo. Ils sont à fond dans le jeu. Ils manipulent les manettes à toute vitesse.

ROMAIN

Allez, avance, avance !

ARTHUR

Arrête, double pas à droite ! T'as pas l'droit !

ROMAIN

J'fais c'que j'veux ! Vas-y cocotte ! Avance ta charrue. (Arthur se crispe, souffle, il fait

corps avec sa manette, il lève les bras au ciel) Ouais ! Putain ! Bordel à queue ! J'ai gagné !

ARTHUR (il laisse tomber la manette)

Fais chier.

ROMAIN

Alors t'arrêtes ! T'es battu ?

ARTHUR

Ouais c'est ça !

ROMAIN

Quatre victoires sur cinq ! T'es dans les choux mon pote !

ARTHUR

On remet ça.

ROMAIN

Comme tu veux ! Si tu veux t'reprendre une pâtée.

ARTHUR

C'est toi qui va t'reprendre une pâtée !

ROMAIN (il lui frotte la tête avec le poing)

Ouh mais c'est qu'ça se laisserait pas faire ! Tu d'viens un vrai mec !

ARTHUR

Ta gueule. Lance !

ROMAIN

Whaou !!!!!!!!!!!!!!! C'est parti.

Romain lance une nouvelle partie. Les yeux rivés sur l'écran, concentrés, Arthur et Romain jouent, ils font corps avec les manettes.

ARTHUR

Yes !

ROMAIN

C'est pas vrai ! Qu'est-ce tu fous ! Tu roules sur la p'louse.

ARTHUR

J'temmerde !

ROMAIN

Oh putain !

Arthur et Romain ne rigolent plus, ils sont prêts à tout pour gagner.

MATHILDE arrive, reste à la porte et les observe un moment.

Arthur double à droite.

MATHILDE

T'as pas l'droit d'faire ça.

ARTHUR (Surpris, il se retourne, lâche le jeu un moment. Sa voiture dévie)

Merde ! (Arthur s'accroche à la manette, essaye de redresser la voiture in extremis, rien à faire. Sa voiture finit dans le talus) Merde !

ROMAIN

Ouais ! Encore gagné !

ARTHUR

Putain merde ! Fais chier. (à Mathilde) Tu m'as bousillé ma partie. (Mathilde le regarde, décontenancé. Arthur se tourne vers Romain) On en r'fait une.

ROMAIN

Ouais.

Arthur et Romain se tournent vers le téléviseur. Mathilde reste à la porte un moment, hésitante.

ARTHUR

La dernière ça compte pas. C'est sa faute.

ROMAIN

Ah ouais mais j'm'en tape moi. Le jeu c'est l'jeu.

ARTHUR

Putain ! Les gonzesses c'est que des emmerdes ! **(Triste, Mathilde regarde Arthur de dos)** Allez. Balance !

ROMAIN

C'est parti !

ARTHUR

Ouais mon pote ! Fais gaffe à ton cul !

Mathilde s'en va.

57. INT/JOUR – COULOIR HOPITAL

Les larmes aux yeux, MATHILDE marche dans le couloir. Elle tourne à droite et disparaît.

58. INT/JOUR – COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

ARTHUR apparaît au bout du couloir de la chambre de Mathilde. Il passe devant la poubelle et récupère le chien-peluche. Il va jusqu'à la chambre 428. Devant la porte, il hésite, regarde le chien, la porte et frappe.

MATHILDE (OFF)

Entrez.

Arthur respire un grand coup, cache le chien-peluche derrière son dos et entre.

59. INT/JOUR –CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

Le chien-peluche caché derrière son dos, ARTHUR entre dans la chambre. Assise derrière une petite table, MATHILDE dessine, elle lève la tête.

MATHILDE (dès qu'elle le voit, elle baisse la tête et recommence à dessiner)

Sort.

ARTHUR

Écoute, il faut que je t'explique...

MATHILDE

Y'a rien à expliquer. Sort.

ARTHUR

Je suis désolé.

MATHILDE

Sort. **(Mathilde dessine. Arthur la regarde, désespéré. Le temps s'étire. elle le regarde)**

Je t'ai dit de sortir. T'es bouché ou quoi !?

ARTHUR

Ouais, ben, j'me suis excusé alors ça va.

MATHILDE (elle l'interrompt)

Laisse tomber. Les gonzesses c'est que des emmerdes.

ARTHUR (énervé)

Ben ça c'est sûr !

Mathilde recommence à dessiner. Arthur sort et ferme la porte derrière lui bruyamment.

60. INT/JOUR – COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

ARTHUR s'adosse à la porte de la chambre de Mathilde. Les larmes aux yeux, il tremble et respire bruyamment. Au bout d'un moment, il reprend son souffle et se calme. Il se redresse, marche dans le couloir, jette le chien-peluche dans la poubelle, tourne à droite dans le couloir et disparaît.

61. INT/JOUR – SALLE DE JEU HOPITAL

ARTHUR entre dans la salle de jeux. Il regarde autour de lui. Il est seul. Il lance une partie du jeu de course. Déconcentré, il met la voiture dans le talus.

ARTHUR

Merde ! **(Arthur souffle et relance une partie. Au bout de 5 secondes, il laisse tomber la manette, pour lui-même)** Fais chier.

Il se lève et regarde les autres jeux de Nintendo. Il y a un jeu de bagarre, un jeu de judo, un jeu de tir et un autre jeu de voitures. Il soupire et repose tous les jeux. Il regarde la porte et sort.

62. INT/JOUR – COULOIR HOPITAL

ARTHUR sort de la salle de jeu. Il marche dans le couloir en regardant ses pieds. Il tourne à droite et il disparaît.

63. INT/JOUR – COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

ARTHUR apparaît au bout du couloir de la chambre de Mathilde, il erre comme une âme en peine. Il passe devant la chambre de Mathilde, la porte est entrouverte. Il passe devant sans regarder, souffle, avance dans le couloir. Après quelque pas, il s'arrête, hésite, regarde la porte de la chambre de Mathilde. Il réfléchit. Au bout d'un moment, il se dirige vers la poubelle. La poubelle est vide. Il n'y a plus le chien-peluche. Arthur a un choc. Les larmes aux yeux, il regarde la porte de la chambre de Mathilde, perdu.

On entend le rire de Mathilde.

Arthur va vers la porte de la chambre de Mathilde.

On entend le rire de Mathilde et le rire d'un garçon.

Arthur pousse doucement la porte. Il voit Romain et Mathilde assis sur le lit en train de rire. Romain tient le chien-peluche dans la main et s'amuse à embrasser Mathilde avec. Arthur devient tout rouge, son sang ne fait qu'un tour, il bondit.

64. INT/JOUR – CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

ARTHUR pousse la porte et se rue sur ROMAIN. Il le ceinture et le fait tomber par terre. Mathilde pousse un cri. Arthur et Romain roulent par terre. Ils sont au corps à corps. Arthur est accroché à Romain, il ne le lâche pas. Romain se débat. Il roule l'un sur l'autre. Arthur se retrouve au-dessus. Il s'écrase contre Romain.

MATHILDE (debout à côté d'eux)

Arrêtez ! Arthur. Arrête. Arthur !

Romain se débat. Ils se retournent. Arthur griffe, mord, pince, étrangle. Romain rend coup pour coup.

Mathilde sonne une infirmière.

Arthur prend un coup de poing dans l'œil. Il réagit immédiatement en donnant un coup de poing dans le ventre de Romain. Ils se battent très violemment, coup de pieds et coup de poings, morsures et griffures.

MATHILDE

Arthur, arrête.

BERENICE entre.

BERENICE (immédiatement près d'eux)

Arthur ! Romain !

Bérénice essaye de les séparer et se prend un coup de pied dans le tibia. Elle se recule. Arthur et Romain continuent à se battre comme des chiffonniers. Romain tape sur la tête d'Arthur. Arthur hurle de douleur. Il mord l'avant-bras de Romain qui crie à son tour. Bérénice fonce vers le téléphone, décroche et appuie sur un bouton.

BERENICE

Envoie-moi Armand et Thibault. Tout de suite. En 428. Tout de suite !

Arthur et Romain sont en train de se griffer. Arthur a l'œil droit rouge et Romain saigne du nez. Ils crient et grognent tous les deux.

Bérénice essaye à nouveau de les séparer, elle prend à nouveau un coup de pied.

BERENICE

Ça suffit ! Arrêtez ! Arrêtez ! Mais c'est pas vrai !

ARMAND et THIBAULT arrivent en courant. Ils prennent immédiatement la mesure de ce qui se passe, se précipitent sur Arthur et Romain et les séparent tant bien que mal. Armand ceinture Arthur et Thibault ceinture Romain. Ils se redressent et s'écartent. Chacun en tient un dans ses bras.

ROMAIN

Je vais lui foutre sa raclée à c'merdeux.

ARTHUR

C'est moi qui vais t'arracher la gueule pauv' débile.

ARMAND

J'y crois pas.

Ceinturés à la taille, Arthur et Romain continuent à donner des coups de pied et de poing dans l'air et à rugir. Bérénice et Mathilde les regardent, atterrées.

ROMAIN

Connard !

ARTHUR

Couille molle !

ROMAIN

Tapette ! Pédé ! T'es qu'un pédé. Ouais pédé ! Avec ton chien chien de mes deux ! Y'a qu'les gonzesses pour s'frotter à des p'luches. Pédé !

ARTHUR (il s'arrête net)

Tu dis quoi ?

ROMAIN

Que t'es qu'un pédé avec ton chien chien-p'luche de... **(Romain s'interrompt. Mathilde le regarde et comprend. Romain comprend. Arthur sourit. Romain abandonne d'un coup)** Ça va lâchez-moi. **(Thibault hésite)** Lâchez-moi j'vous dis ! J'm'en fous d'sa gueule ! J'me casse !

Thibault le lâche. Romain sort de la chambre très énervé.

ARMAND (il lâche Arthur)

Alors mon copain, on fait des siennes ! **(Armand lâche Arthur qui a un énorme cocard à l'œil droit. Armand rigole)** Et ben il t'a pas raté on dirait.

BERENICE (à Armand)

C'est pas drôle.

Arthur regarde Mathilde droit dans les yeux.

ARTHUR

Je suis désolé Mathilde. Et je sais que ça suffit pas. Mais je suis désolé. **(il montre le chien-peluuche)** Et lui il s'appelle Baladjo et il veillera sur toi quand je suis pas là. Même si tu veux plus jamais me voir. Voilà.

BERENICE

Oui, ben en attendant, dehors ! Vous l'avez déjà assez perturbée comme ça.

Arthur ne bouge pas, il regarde Mathilde.

THIBAULT

Dehors.

ARMAND

Allez mon copain c'est le moment de déguerpir ! Sinon on va plus être copain.

Arthur regarde Mathilde.

BERENICE

Mais c'est pas vrai. Dehors.

Arthur regarde Mathilde. Elle prend le chien-peluche contre elle et le caresse. Alors Arthur se retourne et il sort.

65. INT/JOUR – COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

ARTHUR sort de la chambre de Mathilde, marche dans le couloir, tourne à droite et disparaît.

66. INT/JOUR– COULOIR CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ARTHUR apparaît dans le couloir de sa chambre. Il entre dans sa chambre.

67. INT/NUIT – CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Assis sur son lit, son cocard est violet, ARTHUR attend. Le réveil indique 21H04. À 21H05, il se lève, sort de sa chambre et referme la porte discrètement.

68. INT/NUIT– COULOIR CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ARTHUR sort de sa chambre, marche dans le couloir, tourne à gauche et disparaît.

69. INT/NUIT– COULOIR CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ARTHUR apparaît dans le couloir, il avance silencieusement jusqu'à la porte 428. Elle est entrouverte, il la pousse doucement et entre.

70. INT/NUIT– COULOIR CHAMBRE DE MATHILDE HOPITAL

ARTHUR entre dans la chambre de Mathilde et ferme la porte. Couchée dans son lit, MATHILDE tient Baladjo contre elle, elle sourit à Arthur. Arthur se glisse dans son lit. Ils se

blottissent l'un contre l'autre. Arthur tient Mathilde contre lui qui tient Baladjo. Ils restent comme ça un moment.

ARTHUR (au bout d'un moment, il murmure)

Je t'aime Mathilde.

Mathilde se serre un peu plus contre lui. Ils sourient, ferment les yeux et s'endorment l'un contre l'autre.

FONDU AU NOIR

5^{ème} vœu.

71. INT/NUIT– COULOIR HOPITAL

JULIE marche vite dans un couloir. Elle croise ISABELLE qui sort d'une chambre, très angoissée.

JULIE

Il n'est pas à cet étage.

Elles marchent vite, tournent à droite et disparaissent.

72. INT/NUIT– COULOIR CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Debout devant la porte de la chambre d'Arthur, FRANCOIS fait les 100 pas.

73. INT/NUIT– COULOIR BUREAU DES INFIRMIERES HOPITAL

JULIE marche vite dans un couloir. BERENICE sort de la salle des infirmières. ARMAND et THIBAUD arrivent. BERENICE les rejoint.

BERENICE

Il n'est pas là.

ARMAND

Ni au 1er ni au 2ème.

THIBAULT

Ni au 7, ni au 8.

JULIE

La chapelle ?

BERENICE

Non, faut passer dehors.

ARMAND

La salle d'op ? Il m'a posé plein de questions.

BERENICE

Et la salle de médicaments ?

THIBAULT

Et la buanderie ?

Ils partent rapidement, chacun de leur côté.

74. INT/JOUR– COULOIR HOPITAL

Angoissée, ISABELLE marche dans un couloir.

ISABELLE (elle crie)

Arthur. Arthur !

75. INT/JOUR– BUANDERIE

Dans la buanderie, THIBAUD et BERENICE fouillent partout, y compris dans le linge.

THIBAUD et BERENICE (ils appellent)

Arthur ! Arthur ! Arthur !

76. INT/JOUR– HALL D'ENTRE HOPITAL/MAGASIN MADELEINE

Dans le hall d'entrée, MATHILDE marche vite vers le magasin de Madeleine. MADELEINE se repoudre le nez. Mathilde entre.

MADELEINE (elle relève la tête et sourit)

Bonjour ma mignonne.

MATHILDE

Madeleine, vous avez pas vu Arthur ?

MADELEINE

Non. Pas aujourd'hui.

MATHILDE

Il a disparu.

MADELEINE

Disparu ?

MATHILDE

Y'a personne qui l'a vu depuis 4 heures. **(Madeleine se lève)** On va à la vidéothèque. Il aime bien les vieux films.

Madeleine et Mathilde sortent rapidement du magasin, Madeleine ferme la porte à clef et elles s'éloignent dans le hall.

77. INT/JOUR– ESCALIERS

ARMAND dans les escaliers.

ARMAND (il appelle)

Arthur ! Arthur ! Arthur mon copain, si t'es au 8ème et que tu m'entends et que tu m'obliges à monter les 8 étages à pied, je te jure, on va plus être copain. Arthur !

78. INT/JOUR– COULOIR HOPITAL/SALLE DE JEUX

JULIE marche rapidement dans le couloir. Elle ouvre la porte de la salle de jeux. ROMAIN joue à un jeu de combat avec sa Nintendo.

JULIE

Romain, t'as pas vu Arthur. (Romain continue à jouer) Romain !

ROMAIN (toujours fixé sur l'écran)

Lui et moi on n'est pas potes si t'as pas remarqué.

JULIE

Tu l'as vu oui ou non.

ROMAIN

Non.

Julie sort et repart dans le couloir.

79. INT/JOUR– COULOIR HOPITAL

JULIE croise ISABELLE. Elles marchent vite, côte à côte, tournent à droite et disparaissent.

80. INT/JOUR– COULOIR CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ISABELLE et JULIE apparaissent dans le couloir, elles rejoignent la chambre d'Arthur. FRANCOIS attend debout à la porte. Il fait non de la tête. Isabelle hésite, décontenancée.

Le DOCTEUR STUBBE arrive.

DOCTEUR STUBBE

Toujours rien ? C'est pas croyable. Pas croyable.

JULIE

On va le retrouver Docteur.

Le Docteur Stubbe rougit.

MATHILDE et MADELEINE arrivent.

MATHILDE

Je lui ai mis un mot dans ma chambre.

MADELEINE

Il n'est ni à la vidéothèque, ni dans la salle de relaxation.

ARMAND (il arrive essoufflé)

Pas dans les escaliers. Pas dans la salle d'op.

THIBAULT et BERENICE arrivent.

THIBAULT

On a vérifié la salle de médicaments et la buanderie.

BERENICE

Rien.

BERENICE

Personne ne l'a vu.

DOCTEUR STUBBE

C'est pas croyable. Il est forcément dans l'hôpital.

ISABELLE

Il a fugué.

DOCTEUR STUBBE

Non, on ne laisse pas sortir un enfant malade comme ça.

BERENICE

Et tout le monde le connaît.

ISABELLE

Il faut appeler la police.

FRANCOIS

Il ne doit pas être loin.

MATHILDE

Il serait pas parti sans me dire au revoir.

ISABELLE (hystérique)

Alors il est où ?

On entend un grand cri.

Ils se retournent tous vers le cri. Quelques mètres plus loin, tétanisée devant le placard à produits d'entretien de l'étage, une **FEMME DE MENAGE** est nez à nez avec deux yeux et c'est tout. Deux yeux qui la fixent d'en bas.

Ils se précipitent tous vers le placard. Ils entourent la femme de ménage et voient les deux yeux. C'est ARTHUR.

ISABELLE

Arthur !

MATHILDE

Arthur !

FRANCOIS

Arthur !

ARMAND

Arthur mon copain qu'est-ce que tu fais là ?

Julie et Madeleine se regardent.

ARTHUR se lève. Avec sa main, sous son menton, il tient sa couverture bleue, enroulée tout autour de lui. Elle le cache de la tête aux pieds et ne laisse apparaître que son visage. Très digne, très pâle et très triste, Arthur avance vers eux, sort du placard, passe devant tout le monde, sa couverture autour de lui, comme un moine, ou un fantôme. Il marche vers sa chambre, sans un mot. Il entre dans sa chambre.

81. INT/JOUR–CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ARTHUR entre dans sa chambre, il monte sur son lit, se recroqueville avec sa couverture autour de lui. ISABELLE et FRANCOIS arrivent à la porte.

81BIS. INT/JOUR–CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Allongé dans son lit, sous le drap, sa couverture bleue au-dessus, les cheveux rasés, ARTHUR est recroquevillé en fœtus. ISABELLE et FRANCOIS sont assis à côté de son lit.

MATHILDE entre dans la chambre.

MATHILDE (elle tient un éléphant-peluche avec un ruban rose à la main)

Ben je voulais te le donner quand on serait à notre rendez-vous de thé, mais aujourd'hui c'est bien. Tiens. Elle s'appelle Clémentine. Et elle te consolera quand je serai pas là.

Mathilde dépose Clémentine sur le lit à côté d'Arthur. Arthur la prend sans rien dire. Il la tient contre lui. Il a les larmes aux yeux. Il tire le drap et le met sur sa tête et disparaît sous le drap. Isabelle, François et Mathilde regardent Arthur caché sous le drap. Le temps s'étire.

81TER.INT/JOUR-CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Toujours recroquevillé en fœtus, ARTHUR est caché sous le drap.

JULIE entre dans la chambre et s'approche du lit. Elle soulève le drap et découvre Arthur qui tient CLEMENTINE contre lui. Il ne réagit pas.

JULIE

Arthur, tu te lèves et tu t'habilles. Je t'emmène dehors, permission spéciale. J'ai quelque chose à te montrer. **(après un silence)** C'est un endroit. Un endroit que tu connais pas. Un endroit que j'aime. J'y passe du temps souvent. **(après un silence)** J'ai envie de le partager avec toi.

ARTHUR (après un silence)

À quoi ça sert.

JULIE

Comment ça à quoi ça sert ? Ça sert toujours de partager.

ARTHUR

Non. Je vais mourir alors ça sert à rien.

JULIE (elle le regarde droit dans les yeux)

Arthur. Tant qu'on n'est pas mort, on n'est pas mort. Alors, pas la peine de faire semblant d'être mort. C'est de la plainte. Et tu ne te plains pas, toi. Tu es courageux.

ARTHUR

Ouais ben j'en ai marre d'être courageux. **(après un silence)** T'as dit que je le connaissais pas ?

JULIE

Oui.

ARTHUR (il se lève et va vers l'armoire)

Ça m'étonnerait, je connais tout l'hôpital.

JULIE (elle sourit)

Pas là.

ARTHUR (devant l'armoire)

Ouais, ça m'étonnerait.

Arthur regarde dans son armoire. Il choisit le sweat-shirt avec la photo d'Anakin et de son sabre laser dessus.

81TER.INT/ENTRE CHIEN ET LOUP–CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ARTHUR est habillé chaudement. JULIE l'attend à la porte. Arthur prend sa couverture bleue, il la rajoute autour de lui et la tient de l'intérieur avec sa main sous le menton. Il ne laisse apparaître que son visage. Il rejoint Julie. Ils sortent.

82. INT/ENTRE CHIEN ET LOUP– COULOIR ASCENCEURS/HALL D'ENTREE HOPITAL

ARTHUR, toujours enveloppé dans sa couverture, et JULIE sortent de l'ascenseur. Ils marchent dans le couloir vers le hall d'entrée. Ils traversent le hall d'entrée. Il n'y a personne. Le magasin

de Madeleine est fermé. Julie fait un signe et un sourire aux DEUX HOTESSES d'accueil. Ils sortent de l'hôpital.

83. EXT/ENTRE CHIEN ET LOUP - PARC HOPITAL

Sur un chemin, dans le parc, ARTHUR et JULIE marchent côte à côte, en silence. L'hôpital est derrière eux.

On entend le vent dans les arbres et les oiseaux.

Arthur sent l'air sur son visage. Attentif, il écoute les bruits. Il soupire. Il respire. Il se détend.

On entend le vent dans les arbres et les oiseaux.

Arthur et Julie marchent en silence. Ils tournent à droite sur le chemin et l'hôpital disparaît. Ils passent près d'un parterre de fleurs dont des tulipes. Julie s'arrête, en cueille quelques-unes. Arthur regarde les fleurs.

On entend le vent dans les arbres et les oiseaux.

Arthur et Julie arrivent dans un lieu éloigné du parc avec un bois comme une petite forêt. Ils passent à côté d'un chêne. Arthur s'arrête et caresse le chêne. Il regarde en hauteur. Le chêne l'abrite en entier. Il reste là un moment. Julie l'attend. Arthur la rejoint. Ils repartent.

On entend le vent dans les arbres et les oiseaux.

Arthur et Julie longent le bois, côte à côte, en silence.

On entend une chouette.

Arthur s'arrête. Il lève la tête, il cherche. Il voit la chouette, la montre à Julie. Ils la regardent.

Arthur reste là, un moment. Julie l'attend. Arthur la rejoint. Ils marchent en silence.

Au détour du chemin, il y a une chapelle. Arthur s'arrête. Julie le regarde.

ARTHUR (déçu)

Tu veux me faire le coup du bon Dieu ? Le bon Dieu c'est comme le Père Noël. C'est des conneries inventées par les adultes. Pour qu'on se tienne à carreaux. Et ben moi, je marche pas.

JULIE (doucelement)

Arthur. Il n'est pas question de Dieu, ou du Père Noël mais de toi et moi. Je veux te montrer un endroit que j'aime. C'est tout. Tu fais comme tu veux.

Julie entre dans la chapelle. Surpris Arthur la regarde. Après un instant d'hésitation, il entre dans la chapelle.

84. EXT/ENTRE CHIEN ET LOUP - PARC HOPITAL - CHAPELLE

Enveloppé dans sa couverture, ARTHUR entre dans la chapelle. La chapelle est une jolie chapelle, simple et chaleureuse. Il reste debout au milieu de l'allée, près de l'entrée et regarde JULIE. À l'entrée, Julie allume des cierges. Elle se dirige ensuite vers une statue de la Vierge à l'enfant, pose les fleurs à ses pieds et allume un cierge. Elle va jusqu'à l'autel, allume à nouveau des cierges. Elle s'assoit juste devant l'autel et regarde les cierges brûler. Elle respire. Elle se détend. Arthur la regarde.

Au bout d'un moment, toujours enveloppé dans sa couverture, Arthur vient s'asseoir à côté de Julie. Ils regardent les cierges brûler en silence.

On entend le bruit du silence, les craquements du bois et des cierges qui se consomment.

Arthur se détend. Il lâche sa couverture, laisse apparaître son visage et son torse et sort ses bras. La couverture repose sur ses genoux.

On entend le bruit du silence, les craquements du bois et des cierges qui se consomment.

Julie se lève et rallume des cierges. Arthur la regarde faire. Elle se rassoit à côté de lui. Ils regardent les cierges se consumer.

ARTHUR (après un long silence)

Ça a servi à rien ma vie.

JULIE (après un silence)

Je crois que chacun a sa place sur terre. Il ne faut pas vouloir être comme les autres ou essayer de ressembler à quelqu'un d'autre. Il faut s'accepter soi et accepter la destinée qu'on a à accomplir. Tu sais, chacun a une destinée à accomplir. Chacun est unique. Chacun est indispensable à l'univers. Tu ne te demandes pas à quoi servent les tulipes qui fleurissent et meurent en une saison alors qu'à côté, il y a un chêne centenaire. Tu ne te le demandes pas parce que le parc serait beaucoup moins joli sans les tulipes. Ben pour les hommes, c'est pareil. Des gens sont nés pour vivre très vieux, d'autres pour mourir jeunes. Et les deux font la beauté de l'univers.

Il y a un long moment de silence.

On entend le bruit du silence, les craquements du bois et des cierges qui se consomment.

ARTHUR (après un silence, il murmure)

J'ai peur de laisser ma maman toute seule. (il regarde son cierge) J'ai peur aussi qu'elle raconte plus d'histoires. Avant, maman elle me racontait toujours les histoires d'Arthur. C'est son métier à ma maman de raconter les histoires d'Arthur. Mais depuis que je suis malade, elle me raconte plus les histoires d'Arthur. Et ça me manque. Je veux que ma maman me raconte une nouvelle histoire d'Arthur.

JULIE (après un silence)

Tu lui as demandé ?

ARTHUR

Non.

Arthur et Julie regardent les cierges se consumer.

On entend le bruit du silence, les craquements du bois et des cierges qui se consomment.

85. EXT/NUIT - CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Allongé dans son lit, ARTHUR regarde un cierge, posé sur une coupelle, sur sa table de chevet, en train de se consumer.

On frappe à la porte.

ARTHUR

Entrez. **(ISABELLE entre, doucement)** Maman. **(Isabelle s'assoit au bord du lit d'Arthur et le prend dans ses bras. Arthur se repose contre elle. Ils restent un moment, serrés l'un contre l'autre, il murmure)** Maman, tu me racontes une histoire. Une histoire d'Arthur.

Isabelle s'écarte un peu, le regarde. Elle s'assoit confortablement, Arthur contre elle.

ISABELLE (après un silence)

Arthur a 10 ans maintenant, il est grand, il vient de vivre un drôle de chamboulement, il a passé du temps à l'hôpital. Et l'hôpital, ça pue la mort. Ça, c'est Arthur qui le dit...

Arthur sourit.

86. EXT/NUIT - COULOIR CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Dans le couloir devant la porte de la chambre d'Arthur, FRANCOIS s'adosse contre le mur. Il s'assoit par terre. Il se relâche. Il pleure doucement.

ISABELLE (OFF)

... Et il a pas tort Arthur ! L'hôpital ça pue la mort. Mais la mort ça lui fait pas peur à Arthur. La mort, il va l'appivoiser et on verra bien. Il est comme ça Arthur. Faut pas jouer au plus malin avec lui. Alors il se dit bon, comment je vais faire pour appivoiser la mort...

FRANCOIS est assis par terre.

ISABELLE sort de la chambre d'Arthur et ferme la porte doucement. Elle s'assoit à côté de François et le prend contre elle. Ils restent un long moment comme ça.

FONDU AU NOIR

6^{ème} vœu

87. INT/JOUR – CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

ARTHUR, pâle, cerné mais le regard vif, chauve, avec un bonnet, est allongé sur son lit, une jolie couverture bleue sur lui. ISABELLE est assise à côté de lui. FRANCOIS est debout de l'autre côté.

ISABELLE (à Arthur)

Il va dire oui.

FRANCOIS (dubitatif)

C'est contraire au règlement.

ARTHUR

Il fait chier le règlement.

ISABELLE

Arthur !

On frappe à la porte.

ARTHUR (il se redresse)

Entrez.

DOCTEUR STUBBE (il entre)

Bonjour Arthur. On m'a dit que tu voulais me voir. Tout va bien ?

ARTHUR

Oui. Oui ça va, et oui, je voulais vous voir. **(le docteur Stubbe attend gentiment)** Je voudrais vous demander, si c'est possible que Dagobert, je vous en ai parlé, Dagobert, c'est mon chien, je voudrais qu'il me rende visite.

DOCTEUR STUBBE

Les chiens sont interdits à l'hôpital.

ARTHUR

Je sais mais...

ISABELLE (au docteur Stubbe)

S'il vous plaît Docteur, c'est vraiment important pour Arthur.

DOCTEUR STUBBE

Je suis désolé, c'est impossible. Pas d'animaux à l'hôpital.

ISABELLE

Alors comment on fait ? Arthur ne sortira pas de l'hôpital. **(tous la regardent, Arthur sourit, François est sidéré, le docteur Stubbe prend le choc) (au docteur Stubbe)** Arthur le sait, on le sait, vous le savez. Ce que vous ne savez pas docteur, c'est à quel point c'est important qu'Arthur voit Dagobert. Dagobert c'est... Je sais pas... C'est...

ARTHUR (il termine à sa place)

C'est mon chien. Et je l'aime. Et je veux lui dire au revoir.

DOCTEUR (après un silence, à Arthur)

Je comprends. Et je suis désolé. C'est le règlement.

ISABELLE

Il fait chier le règlement !

DOCTEUR STUBBE

Je suis désolé.

ISABELLE (elle s'énerve)

Et arrêter de dire tout le temps que vous êtes désolé ! Vous n'êtes pas désolé ! Si vous étiez vraiment désolé, vous feriez quelque chose ! Vous ne vous cacheriez pas derrière ce putain de règlement de merde ! **(Arthur et François regardent Isabelle, surpris, mais**

solidaires, le docteur Stubbe encaisse. Après un silence, plus calme, au docteur Stubbe) Je vous en prie, laissez-le voir son chien...

FRANCOIS (il enchaîne)

Une exception.

ARTHUR (il enchaîne)

S'il vous plait docteur Stubbe.

DOCTEUR STUBBE (après un silence)

Même si je voulais, les chiens n'entrent pas dans les hôpitaux, ils véhiculent trop de microbes et de bactérie. **(à François)** Et cette fois, c'est dangereux pour les autres malades. **(il va à la fenêtre, regarde dehors, après un silence, définitif)** La seule chose que je puisse vous proposer, c'est de faire venir le chien dans le parc, Arthur pourra le voir depuis la fenêtre.

ISABELLE (elle hausse les yeux au ciel)

Je rêve.

ARTHUR

C'est nul !

DOCTEUR STUBBE (il se retourne, ferme)

C'est tout ce que je peux faire.

Isabelle va parler, déjà en colère, François la prend doucement contre lui.

FRANCOIS (après un regard à Isabelle)

Très bien, merci docteur.

DOCTEUR STUBBE

Vraiment désolé.

ISABELLE (cinglante)

Faut pas.

Le docteur Stubbe va vers la porte et sort, Isabelle et François le regardent en silence. La porte se ferme. Ils se retournent vers Arthur. Arthur regarde la fenêtre, désespéré.

88. INT/EXT/JOUR — CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL /PARC HOPITAL

Face à la fenêtre, au 3ème étage, ARTHUR est assis dans un fauteuil avec sa couverture bleue sur les genoux, il a un bonnet plus épais, une écharpe et un pull en laine. ISABELLE est debout à côté de lui, elle le cale sur des coussins pour qu'il soit un peu surélevé.

ARTHUR (à Isabelle, fébrile)

On pourra ouvrir la fenêtre hein ?! T'as dit qu'on pourrait ouvrir la fenêtre un peu et tant pis pour les courants d'air.

ISABELLE

Oui mais pas longtemps.

ARTHUR

Non, pas longtemps. (Isabelle remonte la couverture jusqu'au menton d'Arthur et lui enroule le corps dedans, un immense sourire illumine le visage d'Arthur) Ils arrivent ! Maman ! Ils arrivent.

Isabelle se redresse, regarde par la fenêtre et sourit. Au loin, François se dirige vers eux, il tient en laisse, DAGOBERT.

ARTHUR (pour lui-même)

Dagobert déteste la laisse. **(Comme s'il l'avait entendu, Dagobert regarde en l'air, vers la fenêtre, il tire sur la laisse de toutes ses forces, François résiste comme il peut. Isabelle ouvre la fenêtre, heureux, il se redresse, il crie) Dagobert ! (Dès qu'il entend**

Arthur, Dagobert, fonce. Surpris, François lâche la laisse, Dagobert court, jusqu'à l'endroit où il voit le mieux Arthur. Arrivé à cet endroit, il aboie, saute dans tous les sens, il fait la fête à son maître, de loin. À la fenêtre, Arthur lui fait coucou de la main, il rayonne de bonheur, il crie) Mon Dago ! Oui, mon Dago ! Oui, tu es un bon chien. Moi aussi je suis content de te voir. Tu m'as manqué. (Dagobert aboie de joie, François est à côté de lui) Bon chien. (Arthur fatigue, il crie plus faiblement. Isabelle remonte la couverture sur lui) Oui mon chien. Je t'aime mon Dagobert. (Isabelle s'apprête à fermer la fenêtre. Dès qu'il la voit, Dagobert aboie) Attends, maman, encore une minute s'il te plaît. (Isabelle s'écarte) (à Dagobert) Assis mon chien, assis. Assis. (Dagobert s'assoit) Dagobert, on pourra pas se voir mieux parce que tu transportes des choses sur toi qui peuvent être dangereuses pour les autres enfants malades. Tu comprends hein ? (Dagobert jappe) Moi aussi ça me fait de la peine mon Dagobert. Mais c'est comme ça. Alors faut pas en vouloir au règlement. Et c'est déjà bien qu'on se voit. Et maintenant va falloir fermer la fenêtre aussi parce que faut pas que j'attrape froid. Mais je vais rester assis là et on va se voir quand même. Hein ?! (Dagobert gémit) Faut pas être triste mon Dagobert. Papa et Maman ils ont dit qu'on aurait le droit de se voir comme ça autant de temps qu'on voudra. Jusqu'à la nuit même. Alors faut pas être triste. Je suis là. D'accord mon Dagobert ? (Dagobert aboie) (à Isabelle) Tu peux fermer maman.

Isabelle ferme la fenêtre. Dagobert regarde la fenêtre se fermer, désespéré. Arthur regarde Dagobert, il a les larmes aux yeux. Isabelle s'écarte. Arthur et Dagobert se regardent, aussi tristes l'un que l'autre.

88BIS. INT/EXT/JOUR — CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL /PARC HOPITAL

Dans la chambre, assise sur le lit, ISABELLE regarde ARTHUR qui, face à la fenêtre, semi allongé dans son fauteuil, sa couverture bleue sur les genoux, regarde DAGOBERT qui, assis, le fixe avec de grands yeux tristes. Derrière lui, assis sur la pelouse, FRANCOIS le regarde.

Fatigué, Arthur se ratatine sur lui-même. Avec effort, il se redresse un peu. Dans un espoir, Dagobert se redresse aussi. Isabelle se lève, aide Arthur à réajuster sa position. Dagobert se rassoit, il gémit. Arthur a les larmes aux yeux. Isabelle regarde Arthur puis Dagobert.

ISABELLE (pour elle et Arthur)

On va pas se laisser faire. **(elle couvre Arthur avec sa couverture, ouvre la fenêtre. Immédiatement, Dagobert se lève et aboie)** Chut ! Arrête. **(Dagobert ne s'arrête pas)**
(à Arthur) Dis-lui de se taire.

ARTHUR (faiblement)

Assis Dagobert ! Assis ! Chut.

Obéissant, Dagobert se rassoit.

Depuis la fenêtre, avec force de grands gestes, le moins de son possible et en sur articulant, Isabelle demande à François de les rejoindre.

ISABELLE (elle fait des gestes et sur articule)

Viens. Viens.

François répond spontanément sur le même ton c'est-à-dire avec des gestes, le moins de son possible et en sur articulant.

Arthur suit l'échange.

FRANCOIS (il fait des gestes et sur articule)

Quoi ? Tu veux que je vienne ?

ISABELLE (elle fait des gestes et sur articule)

Oui.

FRANCOIS (il fait des gestes et sur articule, il désigne Dagobert)

Faut que je le ramène à la voiture.

ISABELLE (elle fait des gestes et sur article)

Non. Laisse-le là et viens.

FRANCOIS (il fait des gestes et sur article)

Mais je peux pas le laisser tout seul ! Il va me suivre.

ISABELLE (normal)

Merde ! C'est vrai !

ARTHUR (à Isabelle)

Si je lui dis de pas bouger, il bougera pas. **(à Dagobert, par la fenêtre, faiblement mais clairement)** Dagobert, Papa va venir, mais toi, t'as pas le droit. Tu restes là. **(Dagobert s'agite)** Couché. **(Dagobert émet un petit grognement et se couche la tête posée sur le sol, Arthur sourit, il murmure)** Il bougera pas.

ISABELLE (elle fait des gestes et sur article)

Viens. C'est Ok.

François regarde Arthur à la fenêtre puis Dagobert. Dagobert ne bouge pas. François va vers l'entrée de l'hôpital. Isabelle referme la fenêtre. Dagobert ne bouge pas, il regarde Arthur qui le regarde. François entre dans l'hôpital. Fatigué, Arthur ferme les yeux. Isabelle prend Arthur dans ses bras, contre elle, Arthur jette un coup d'œil à Dagobert qui se redresse légèrement. Isabelle porte Arthur dans son lit et le couche. Dagobert se couche.

89. INT/EXT/JOUR — CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL

Dans sa chambre, ARTHUR est semi allongé sur son lit. Autour de lui, il y a ISABELLE, FRANCOIS, JULIE et MATHILDE. Ils sont tous concentrés et plein d'énergie, les yeux d'Arthur pétillent, c'est une réunion au sommet.

FRANCOIS (il déclame)

Si Dagobert ne vient pas à toi, tu iras à Dagobert ! **(Mathilde, Julie et Isabelle éclatent de rire. François les regarde, regarde la porte, fait des grands signes pour leur signifier de faire attention. Elles étouffent leur fou rire)** Bon, on est d'accord. Julie, tu t'occupes de la logistique, brancard, blouse pour moi... **(il s'interrompt)** Tu es sûre que tu veux faire ça ? Si on se fait prendre, tu risques ta place.

JULIE

C'est la vie.

FRANCOIS

On met Arthur sur le brancard, je passe pour un brancardier, Julie, tu me crédibilises, Isabelle, tu nous suis de loin, tu intervies si nécessaire, Arthur, tu restes couché et tu te fais le plus discret possible. Voilà. Je crois qu'on n'a rien oublié.

MATHILDE

Et moi je pourrais filaturer le Stubbe.

Ils regardent Mathilde, surpris.

FRANCOIS

Et tu détournes son attention si besoin ! Bon, parfait ! Attention ! Une fois qu'on démarre, il faut aller vite ! Vous êtes prêts ?

TOUS

Prêts.

Ils s'apprêtent à partir et à faire ce qu'ils ont à faire.

ARTHUR

Attendez. **(ils s'arrêtent tous)** Merci.

FRANCOIS (après un instant de silence)

C'est parti !

Julie, file hors de la chambre, Isabelle va chercher des vêtements dans l'armoire, François enlève sa veste, s'aplatit les cheveux, ça lui fait une drôle de tête, Mathilde rigole. Arthur aussi, il rayonne

90. INT/ JOUR — CHAMBRE D'ARTHUR HOPITAL/COULOIR/SEQUENCE ALTERNEE

ISABELLE aide ARTHUR à s'habiller, il a un bonnet et une écharpe, elle lui enfle un gilet en laine. FRANCOIS et MATHILDE attendent.

ISABELLE se faufile dans la chambre, il y a un brancard devant la porte ouverte, elle a une blouse à la main, elle laisse la porte entrouverte. Elle tend la blouse à François. Il l'enfile la blouse à toute vitesse. Isabelle termine d'habiller Arthur, François le prend dans ses bras, Arthur passe ses bras autour de son cou.

DOCTEUR STUBBE (de loin, fort, OFF)

Qu'est-ce que ce brancard fait là-bas ?!

Ils s'arrêtent, un instant, tendus.

ARTHUR (il murmure)

Le Stubbe.

Mathilde réagit immédiatement, elle file hors de la chambre.

MATHILDE (la voix s'éloigne puis se rapproche, OFF)

Docteur Stubbe, faut pas crier comme ça, vous allez réveiller Arthur. Je peux visiter avec vous ?

Ils fixent la porte entrouverte.

Julie, la plus proche, va vers la porte et la ferme sans faire de bruit.

DOCTEUR STUBBE (la voix se rapproche, OFF)

Faire les visites. **(après un silence)** Faire les visites, pas visiter. Tu ne peux pas entrer dans la chambre des malades comme ça. Ils...

MATHILE (la voix se rapproche, OFF)

Oui mais je veux être docteur, comme vous. Vous voulez pas m'apprendre ?

Ils sourient.

DOCTEUR STUBBE (la voix est proche, OFF)

C'est pas si simple.

MATHILDE (tout près)

S'il vous plait, docteur Stubbe.

Isabelle se rapproche instinctivement de François qui tient Arthur dans ses bras. Ils fixent la porte, ils retiennent leur souffle.

DOCTEUR STUBBE (juste devant la porte, OFF)

Il faut me débarrasser de ce brancard. (la voix s'éloigne) Bon d'accord, mais tu m'attends dehors. Et tu es discrète. Très discrète.

MATHILDE (de loin, OFF)

Promis.

DOCTEUR STUBBE (on ne l'entend presque plus, OFF)

Alors depuis quand tu veux être docteur ?

Ils respirent. Après un moment, Julie ouvre la porte avec précautions, regarde à droite et à gauche, vérifie que la voie est libre. Elle sort plus avant dans le couloir, elle fait signe à François que c'est bon.

91. INT/JOUR — COULOIR CHAMBRE ARTHUR HOPITAL

FRANCOIS sort, assoit ARTHUR sur le brancard. ISABELLE passe un drap blanc à JULIE qui recouvre Arthur. Arthur enlève son bonnet et le cache sous le drap.

François, Isabelle, Julie et Arthur se regardent. Ils soufflent une seconde, se concentrent. Arthur s'allonge. Ils sont prêts.

François pousse tranquillement le brancard, il veille à aller ni trop vite, ni trop lentement. Julie marche à côté de lui. Ils s'engagent dans le couloir à gauche. Isabelle les suit à quelques mètres d'écart.

92. INT/JOUR — COULOIR BUREAU DES INFIRMIERES

Dans un couloir, on entend un brouhaha, la porte du bureau des infirmières est ouverte, elles discutent des derniers cas, des plannings et de leur vie en prenant un café.

FRANCOIS, JULIE et ARTHUR sur le brancard, apparaissent, ils entendent le brouhaha, ils se regardent, ils respirent. Ils avancent.

BERENICE et MATHILDE sortent en riant, François a un instant d'hésitation, il s'arrête, tendu. Julie est sur le qui-vive. Arthur, inquiet, ne bouge pas. Elles partent à gauche, dans la direction opposée sans même les voir. Ils respirent, ils reprennent leur avancée.

Quelques instants après, ISABELLE apparaît, elle rase les murs.

François, Julie et Arthur passent devant la porte du bureau des infirmières, ils retiennent leur souffle. Ils dépassent la porte, se détendent et avancent. Ils sont presque au bout du couloir. François accélère, Arthur sourit. Ils tournent à gauche, victorieux et disparaissent.

93. INT/JOUR — COULOIR ASCENCEUR HOPITAL

Dans le couloir, FRANCOIS, JULIE et ARTHUR arrivent près des ascenseurs.

François et Arthur sourient, ils s'arrêtent devant les ascenseurs, Julie appelle l'ascenseur. Isabelle les rejoint, excitée et inquiète.

Les chiffres défilent, 1, 2, 3. L'ascenseur s'ouvre sur ROMAIN. Ils se figent surpris.

ROMAIN (il ouvre de grands yeux)

Monsieur Valette !? **(Arthur se redresse)** Arthur ! Mais...

FRANCOIS

Romain, c'est...

ARTHUR (il l'interrompt)

C'est une évasion. On m'évade ! Tu dis rien. Steup. À personne.

ROMAIN (après une seconde)

D'ac.

Arthur lui sourit, reprend sa position. François pousse le brancard dans l'ascenseur, Julie le suit. Isabelle entre avec eux. Elle appuie sur un bouton. Romain les regarde, les portes se ferment. Au dernier moment, avec son pied, Romain empêche les portes de l'ascenseur de se fermer. Arthur se redresse, tous le regardent, inquiets.

ROMAIN (il enchaîne)

Il est foireux votre plan d'évasion. Trop naze. Franchement Madame Valette j'serais vous j'prendrais les escaliers. On sait pas qui vous trouverez en bas. Et si vous êtes tous les 4 dans l'ascenseur, vous s'rez nickés.

François, Isabelle et Julie le regardent, surpris.

ARTHUR

Il a raison.

ROMAIN

Sûr qu’j’ai raison.

François, Isabelle et Julie acquiescent. Isabelle sort de l’ascenseur. Les portes se referment sur François, Julie et Arthur. Isabelle et Romain les regardent.

ISABELLE (à Romain)

Merci.

Romain hausse les épaules et s’en va. Isabelle voit le chiffre 2, l’ascenseur est déjà au 2ème étage, elle se détourne.

94. INT/JOUR – ASCENCEUR HOPITAL

FRANCOIS, JULIE et ARTHUR sont dans l’ascenseur, le chiffre 1 s’allume. Ils sont au 1ème étage. Arthur s’allonge. Le bouton du rez-de-chaussée s’allume.

Instinctivement, François et Isabelle retiennent leur respiration.

95. INT/JOUR — ASCENCEUR/COULOIR/HALL D’ENTREE/PARC HOPITAL

Les portes s’ouvrent. Personne. FRANCOIS et JULIE respirent. Au bout du couloir à droite, ils voient le hall d’accueil et la porte de sortie vers le parc.

Arthur sourit. Julie sort de l’ascenseur, François tire le brancard dehors, Julie l’attend.

On entend la sonnerie de l’ascenseur d’en face qui va s’ouvrir. Les portes qui s’ouvrent. Ils se retrouvent nez à nez avec le DOCTEUR STUBBE et MATHILDE. Julie croise un instant le regard du docteur Stubbe.

DOCTEUR STUBBE (il rougit)

Julie !?

Arthur ferme les yeux, François baisse instinctivement la tête et positionne le brancard vers la sortie, pour le pousser et tourner le dos au docteur Stubbe. Julie lui emboîte le pas.

MATHILDE (elle tire le docteur Stubbe par la manche)

Ah non ! Docteur Stubbe, on a pas déjà fini, j'ai pas compris moi le cas de myckotruc bidule, je veux le revoir !

DOCTEUR STUBBE (il résiste à Mathilde et s'adresse à Julie)

Julie ! **(avec autorité)** Julie ! Qu'est-ce que vous faites ?

ARTHUR (il murmure)

Papa, arrête-toi.

François hésite, stoppe, Julie se retourne. À ce moment-là, ISABELLE arrive dans le couloir en marchant vite. Elle comprend immédiatement la situation et se met à courir vers le docteur Stubbe.

JULIE

Docteur Stubbe, je...

ISABELLE (elle interrompt Julie)

Docteur Stubbe, docteur Stubbe, c'est Arthur ! Mon dieu, c'est Arthur, Venez, tout de suite ! Je vous en prie. Docteur !

Isabelle appuie sur le bouton de l'ascenseur, les portes s'ouvrent, elle s'y engouffre, le docteur Stubbe hésite une seconde, regarde Isabelle puis Julie.

ISABELLE

Docteur !

Mathilde entre dans l'ascenseur.

MATHILDE

Docteur Stubbe !

Le docteur Stubbe entre dans l'ascenseur. Isabelle appuie sur un bouton.

ISABELLE (au docteur Stubbe, très vite)

Il a mal au cœur, mais pas comme d'habitude. Il dit que c'est différent cette fois, comme une oppression. Il ne va pas bien du tout. Il a besoin de vous... **(les portes de l'ascenseur se ferment)**

François et Julie reprennent leur chemin vers la sortie. François se force à ne pas aller trop vite. Ils voient le hall d'entrée et les portes de sortie. Ils entendent les portes de l'ascenseur se refermer. François accélère, Julie le suit, ils arrivent dans le hall d'entrée, il y a des malades et des visiteurs, dans le bureau d'accueil, les DEUX HÔTESSES sont débordées. Ils passent le bureau d'accueil, ils marchent vite, Arthur se redresse, s'assoit. Ils marchent encore plus vite. À l'entrée, ARMAND les voit et sourit. Ils passent devant le magasin de l'hôpital, MADELEINE, sert un client. Elle lève la tête et les voit, elle sourit. Ils courent presque. Arthur sent l'air. Ils courent. Arthur lève les bras, savoure la vitesse, un sourire éclatant sur son visage. Ils courent de plus en plus vite et ils passent la porte ! Quelques personnes les regardent, étonnées. Ils effectuent un virage en épingle à 90° à gauche et disparaissent.

96. EXT/JOUR – PARC HOPITAL

FRANCOIS et JULIE courent dans le parc et s'arrêtent. ARTHUR, assis sur le brancard, rit. Dagobert les voit, aboie et court vers eux. Ils se retrouvent. Dagobert aboie et saute autour du brancard.

ARTHUR

Mon Dagobert. Je suis là ! Je suis là ! Moi aussi je suis content !

François et Julie les regardent, émus.

DOCTEUR STUBBE (OFF)

C'est pas vrai ! Mais c'est pas vrai ! C'est pas vrai !

François, Julie, Arthur et Dagobert lèvent la tête. Le docteur Stubbe est à la fenêtre de la chambre d'Arthur. Derrière, Isabelle hausse les épaules l'air de dire « ben voilà ». Mathilde, à côté, l'imité.

102BIS. EXT/JOUR – PARC HOPITAL

Dans le parc, le DOCTEUR STUBBE, FRANCOIS, ISABELLE, JULIE, MATHILDE sont debout, et ARTHUR, qui, fatigué, a du mal à tenir assis sur le brancard, et même à DAGOBERT, assis sur ses pattes arrières.

DOCTEUR STUBBE (en colère)

C'est pas vrai. Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce ce qui vous a pris ? Julie ! Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ? N'importe quelle infection peut lui être fatale !

ARTHUR

C'est moi docteur !

DOCTEUR STUBBE

Non, c'est pas toi ! Toi tu es un enfant ! **(furieux, à Julie)** Julie ! Je devrais vous renvoyer. **(énervé)** Il est sous ma responsabilité. Je ne peux pas accepter cette attitude.

FRANCOIS

Docteur Stubbe, j'ai signé une décharge, ne vous inquiétez pas.

DOCTEUR STUBBE

Oui, bon... Julie ! Je vous mets un blâme ! **(François fait mine de s'interposer)** C'est le règlement ! **(voyant Arthur qui a du mal à se tenir assis sur le brancard)** Et mettez-le dans un fauteuil, cet enfant, il ne tient pas debout ! Assis ! Enfin... **(François va chercher un fauteuil)** **(à Julie)** Julie ! Allez-lui chercher sa couverture !

Julie sourit, regarde le docteur Stubbe droit dans les yeux, il rougit, elle se dirige vers l'hôpital. François rapporte le fauteuil, porte Arthur dans ses bras, l'assoit. Dagobert le rejoint et pose doucement sa tête sur ses genoux, Arthur le caresse, il est visiblement heureux. Le docteur Stubbe se calme de lui-même.

ARTHUR

Merci docteur Stubbe.

DOCTEUR STUBBE (il grommelle)

Pas de quoi ! **(à François)** On prend le risque. **(François va pour parler)** ... je sais, vous avez signé une décharge.

MATHILDE (au docteur Stubbe, avec un œil complice à Arthur)

Vous auriez lu les histoires d'Arthur, Docteur Stubbe, vous sauriez qu'Arthur est un Jedi et Dagobert, c'est Choubaka tout poilu.

ARTHUR (surpris, souriant à Mathilde)

Tu as lu les histoires d'Arthur ?

Mathilde sourit en silence à Arthur.

DOCTEUR STUBBE (à Mathilde)

Et toi ? **(vraiment déçu)** Toi aussi évidemment tu étais de mèche.

MATHILDE

Oui. Mais maintenant je veux vraiment devenir docteur ! Comme vous !

DOCTEUR STUBBE (il grommelle)

Bon. Quand même.

Le docteur Stubbe part vers l'hôpital. François, Isabelle, Arthur et Mathilde le regardent partir. Il croise ROBERT qui en sort. François, Isabelle, Arthur et Mathilde le voit.

ARTHUR (joyeux)

Papi !

ROBERT (il s'approche)

Ah ils sont là, il paraît que vous avez fait du ramdam là-dedans, tout le monde parle que d'ça. **(à Arthur avachi dans son fauteuil)** Dis donc, c'est pas des façons de se tenir. **(il redresse Arthur)** Bon et moi je peux pas avoir un fauteuil aussi ? Y a que la jeunesse qu'y a droit ! **(Mathilde file lui chercher un fauteuil) (à François)** Fais pas cette tête, tu peux remercier ta femme, c'est elle qui m'a invité. **(Mathilde traîne un fauteuil à côté d'Arthur, Robert s'assoit, à Arthur)** Dis donc elle s'appelle comment la petite ? T'as bon goût, on dirait, t'as d'qui tenir... **(il lui tapote la cuisse, ému)**

Arthur sourit, il lui prend la main, Robert la serre.

102TER. EXT/JOUR – PARC HOPITAL

Dans le parc, ARTHUR est allongé, les yeux fermés, sur son fauteuil, DAGOBERT à ses pieds. À côté, ROBERT ronfle, se réveille une seconde, ronfle à nouveau. ISABELLE raconte une histoire à MATHILDE.

ISABELLE

... Alors la princesse Mathilde prend ses jambes à son cou ! Elle court, court, hors d'haleine, elle se glisse sous la palissade de la cuisine, le vilain pirate est trop grand, il ne peut pas en faire autant. Il crie, hurle, râle, rien à faire, il est fou de rage. Mathilde rigole bien de son stratagème... Quand soudain ! ...

FRANCOIS et JULIE papotent.

FRANCOIS

Ah bon vous venez de la Rochelle ?

JULIE

Oui, mais j'ai fait mes études à Poitiers.

ARTHUR (VOIX INTERIEURE)

Ils croient tous que je dors mais c'est pas vrai. Je flotte. Je suis bien. Il fait bon. Y a un peu de vent. C'est doux. Et y'a les odeurs J'aime bien. Je flotte et je les entends. Ils savent pas mais je les entends. Je flotte. Je suis bien. Y a un rayon de soleil. Ça me caresse. C'est trop cool d'être dehors. Normalement, j'ai pas le droit d'être dehors. Mais j'm'en fous. J'profite de la vie.

Arthur s'endort.

FONDU AU NOIR

7^{ème} vœu.

97. INT/JOUR – SALON/SALLE A MANGER MAISON D'ARTHUR

FRANCOIS, ISABELLE, ROBERT, fragile, JULIE et MATHILDE et DAGOBERT entrent dans le salon. Mathilde se dirige vers le téléviseur. Robert chancelle. François s'assoit sur l'accoudoir du canapé, il désigne la place à côté de lui.

FRANCOIS

Viens t'asseoir là papa.

Isabelle rejoint François. Il l'enlace.

MATHILDE (elle met un DVD dans le lecteur DVD)

Il me l'a donné la semaine dernière. Il a dit de le regarder après.

ROBERT

Il a du culot quand même l'petit. **(pour lui-même, un sourire lui échappe)** Sacripant.

Robert va vers le canapé. Il est un peu bas. Il hésite.

JULIE (elle s'approche de lui)

Vous voulez de l'aide ?

ROBERT (il s'assoit avec difficulté)

Elle demande si j'veux de l'aide. Elle m'connait pas. Isabelle, tu lui as pas dit.

ISABELLE (elle sourit)

Non Robert.

ROBERT

J'ai pas besoin d'aide jeune fille. J'me porte très bien comme ça.

MATHILDE (elle se retourne)

Ouais. Comme un vieux chêne.

ROBERT `

Exact. **(à Julie)** Asseyez-vous plutôt.

Julie s'assoit. François et Isabelle se tiennent serrés l'un contre l'autre sur l'accoudoir. Mathilde vient s'asseoir entre Robert et Julie, la télécommande à la main. Elle met sa main dans la main de Robert. Robert est ému. Dagobert se couche aux pieds de Mathilde. Il y a un moment de silence. Mathilde regarde Isabelle qui lui sourit. Dans un soupir, Mathilde lance le DVD. Sur l'écran de la télévision, ARTHUR apparaît, en gros plan. Il n'a plus de cheveux, mais son petit bonnet. Son visage est doux. Ils sont tous émus. Pendant qu'Arthur parle, ils

réagissent à ce qu'ils entendent. Bon, je sais, c'est un truc bizarre le coup de la vidéo du type qu'est mort... enfin qu'est pas mort, puisque là je vous parle, mais qui le sera quand vous verrez la vidéo...c'est parce que si j'avais eu une autre destinée, j'aurais fait du cinéma, je l'ai pas dit ça, hein !? À personne. J'aurais fait un film sur une famille de Jedi. La maman Jedi, le papa Jedi, le papi Jedi, le petit garçon Jedi, la petite copine Jedi, le Dagobert Jedi. Mais, c'était pas ma destinée. C'est pas grave...parce qu'il faut de tout pour faire le monde. Ça, c'est Julie qui me l'a dit. Et elle a dit aussi que je resterai dans le souvenir de tous ceux que j'aime. Et c'est vous que j'aime. Alors moi, je me suis dit que ma destinée à moi, c'était de vous aimer. Et ça, c'est plutôt cool. Et aussi, ce que vous savez pas, c'est que j'ai fait un vœu. Et maman elle dit que quand on y croit très fort, ça marche. Et moi j'y crois très fort. Alors ça va marcher. Mais j'ai besoin d'un coup de main aussi, de vous tous. Parce que mon vœu, ben, y vous concerne. Alors voilà. Je sais que vous êtes tristes et tout, mais, j'ai fait le vœu que vous soyez pas tristes. Je veux bien que vous soyez un peu triste, mais trop longtemps. Et que c'est pas parce que je suis plus là que vous, vous devez pas faire votre destinée. Et moi, j'ai des idées sur votre destinée. Ouais. C'est vrai. Même que, Julie, je veux bien que tu t'occupes plus de toi. Et au cas où t'as pas remarqué, le docteur Stubbe, il en pince pour toi. Ou alors, il n'y aurait que toi qui l'aurais pas remarqué. Alors active cocotte, active ! Papi, papi, toi tu sais tout, alors pourquoi tu sais pas que papa il t'aime. Faut que tu prennes soin de lui. Et toi papa, c'est pareil, papi il t'aime. C'est dingue ça ! On dirait les mêmes et ils se frittent tout le temps comme de vrais gamins. Têtus comme des bourriques ! Ouais c'est sûr, j'avais de qui tenir !... Sinon papa, je sais que tu vas t'occuper de faire changer les règlements de l'hôpital pour les enfants malades et c'est bien parce qu'ils sont vraiment nazes, ces règlements. « Le règlement, c'est le règlement ! » **(il soupire)** mais pas quand il est naze, docteur Stubbe ! Sans dec ! Faut m'dépoussiérer tout ça ! Maman toi, s'il te plait, il faut que tu continues à raconter des histoires parce que tu sais sinon y'a pas que moi qui vais être malheureux, y'a des milliers d'autres enfants et ça, c'est une sacrée responsabilité. T'es la meilleure raconteuse d'histoires, c'est Mathilde qui le dit. Et Mathilde, elle en connaît un rayon, alors tu vois. Mathilde, toi, c'est facile, je veux que tu fasses tout ce que tu peux pour guérir, tout. Et si tu peux pas, tu viens me rejoindre, mais que si tu peux pas, hein !? Mais je préfère que tu peux. Et que tu aies une très longue destinée et que tu te maries et tout. Mais pas avec Romain ! Ah non ! ...Voilà. Ah ! Et toi mon Dago, ben toi, mon Dago, je vais te manquer c'est sûr, mais je sais que ça ira bien. Bon. Heu, voilà, c'est tout. Alors je vous fais des bisous. Tout plein de bisous.

Arthur fait des bisous sonores, sourit, tend son bras vers la caméra et l'éteint. Noir.